

L'économie turque à l'international, entre ambitions et freins



(lire la suite page 6)

L'ouverture de l'école Vatel Istanbul à l'Université Kadir Has



Les écrivains et leurs œuvres

Je viens de lire en français l'œuvre de l'allemand **Wolfgang Streeck**, sociologue de l'économie, qui s'intitule *Du temps acheté*.¹ Le sous-titre du livre, *La crise sans cesse ajournée du capitalisme démocratique*, est très intéressant car il résume parfaitement le monde d'aujourd'hui.



Hüseyin Latif

Osman Necmi Gürmen

(lire la suite page 5)

Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



A la découverte de Contemporary Istanbul avec le peintre Barış Sarıbaş

Du 13 au 16 novembre dernier, l'Istanbul Congress Center accueillait en ses lieux l'événement incontournable des institutions artistiques stambouliotes :

(lire la suite page 8)

8 TL - 3,50 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 117, Décembre 2014

Ursula Lopez : la passion du flamenco



(lire la suite page 12)



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

La revue de presse

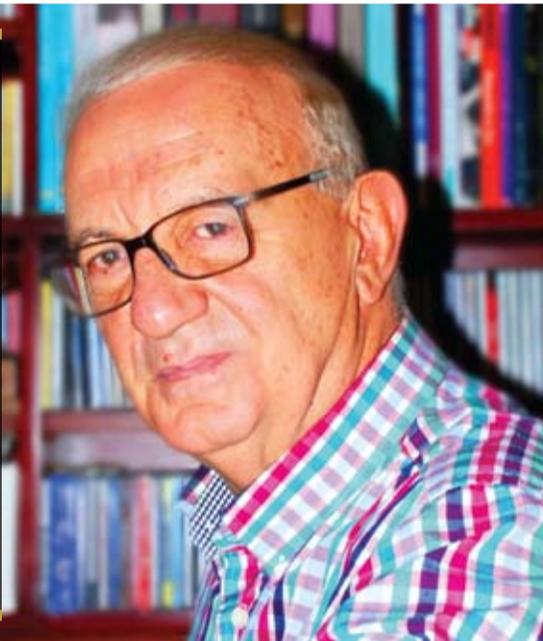
Jeudi 20 novembre, je suis dans le bateau qui m'emène vers la rive européenne d'Istanbul.

Je feuillette mon journal, après les pages de faits divers, arrivent les interminables pages d'économie et les publicités pour les ventes d'immeubles. Eh oui, il faut bien vendre toutes ces tours qui poussent comme des champignons et défigurent la ville. Désormais, les articles des pages économie des journaux ont davantage la forme de publiédactionnels que celle d'un article d'analyse.

(lire la suite page 2)

« La force de notre cinéma c'est la Turquie, un pays de contrastes par excellence »

Consacré écrivain d'honneur de la 33^{ème} édition de la Foire internationale du livre d'Istanbul, Atilla Dorsay était la personne toute désignée pour revisiter le patrimoine cinématographique turc. Nous recevant chez lui, le monstre sacré de la critique cinéma, par ailleurs écrivain et journaliste, est revenu sur la Foire, le centenaire du cinéma national et surtout, les moments les plus mémorables du septième art à la turque.



Vous êtes l'écrivain d'honneur du 33^{ème} salon du livre d'Istanbul. Qu'avez-vous ressenti lorsque l'on vous a annoncé la nouvelle ?

Je l'ai appris par mon ami l'écrivain et critique littéraire Doğan Hızlan. Je n'arrivais pas y croire parce qu'il y a presque vingt ans, lors de la célébration du 100^{ème} anniversaire du cinéma mondial les organisateurs de la Foire du livre m'avaient complètement oublié. Le seul panel auquel j'avais participé était organisé par mon éditeur. J'ai alors pensé que les organisateurs avaient quelque chose contre moi alors je ne m'attendais à rien. Et c'est pourquoi j'ai été très heureux et agréablement surpris. Le fait que cela coïncide avec la sortie de mon 50^{ème} livre était très significatif, comme tout le monde, j'aime les chiffres ronds. De plus, la soirée de remise du Prix a été parfaite. Je ne m'attendais pas à un tel accueil, tous des grands noms du cinéma turc. Et d'avoir été entouré par les trois grandes divas du cinéma turc (Türkan Şoray,

Müjde Ar et Filiz Akin), ça a été la cerise sur le gâteau. Donc tout se passe très bien, je suis dans les nuages.

Que pensez-vous de l'année de centenaire du cinéma turc ?

Je considère ça comme un geste fait à notre cinéma national même si ça ne se passe pas de la façon la plus parfaite. On n'a pas pensé à un programme qui aurait visé à la restauration de plusieurs classiques voire des films populaires des décennies passées dont les copies sont en mauvais état. Pourquoi le public n'a pas les moyens d'aller voir, ne serait-ce qu'au cours de cette année où l'on fête le cinéma, les copies neuves de nos classiques à nous, des films populaires d'antan ? Bref, il s'agit principalement de festivités qui rendent hommage au cinéma sans qu'il n'y ait une véritable contribution au développement et à la sauvegarde de notre patrimoine. Il y a de plus en plus de films dont on trouve difficilement les copies neuves ou numériques.

(lire la suite page 3)

Prenez de l'Assurance, et devenez Résident Turc

Depuis le 11 avril 2014, tout dossier pour l'obtention d'un permis de résidence ou de travail doit contenir l'évidence d'un contrat annuel de Santé souscrit en Turquie. Cette garantie Santé doit prévoir une limite minimum pour chacune des sous-garanties que constituent : les soins ambulatoires, les médicaments, le matériel médical et les traitements hospitaliers. Il y a encore peu de compagnies d'assurance à même de proposer ce type précis de couverture pour les étrangers. Aussi, nous invitons chaque demandeur d'assurance à être vigilant et à vérifier que leur contrat d'assurance porte la mention « İş bu poliçe 06.06.2014 tarih ve 9 sayılı İkamet İzni Taleplerinde Yaptırılacak Özel Sağlık Sigortalarına İlişkin Genelge'de belirlenen asgari teminat yapısını kapsamaktadır » (en Français: Ce contrat couvre le montant minimum des garanties énoncées dans la circulaire N° 9, datée du 06/06/2014 concernant l'assurance Santé privée à présenter au moment d'une demande de permis de séjour. ». Notre collaboratrice francophone Irmak - Irmak.unsal@grassavoye.com.tr - est à la disposition de celles et ceux qui auraient besoin d'informations à ce sujet.

Communiqué

Retour sur...

L'hommage à Jacques Derrida, Nami Baser P. 4

Food for Diplomacy : un pas de plus vers l'Arménie, Juliette Vagile P. 10



Au moment où le gazoduc TANAP se concrétise... Eren Paykal, P. 5

Entre Cuisine et Culture



(lire la suite page 10)



Dr. Olivier Buirette

Historien

La Ve République est-elle en crise ?

Alors que la France se dirige vers la fin de l'automne 2014, que le pays continue de s'enfoncer comme d'ailleurs beaucoup d'autres dans une crise économique et sociale qui n'en finit plus depuis 2008, nous avons pu noter qu'à cela s'ajoute depuis un an ou deux ce que l'on pourrait appeler une crise politique. En effet, depuis mai 2012 et une alternance politique à gauche après dix ans de pouvoir de la droite, nous pouvions penser qu'un rebond politique de la République pourrait être au rendez-vous.

Il n'en fut rien car le nouveau chef de l'État, François Hollande, depuis son élection en mai 2012, n'a pas réussi à convaincre l'opinion publique avec sa politique, ceci étant largement dû à l'aggravation de la crise économique dans les deux premières années de son mandat avec une envolée historique du chômage touchant plus de trois millions de personnes, accompagnée de faillites chaque jour plus importantes.

Les choses se sont donc tellement dégradées en deux ans et demi de quinquennat que la situation, ajoutée à une présidence très affaiblie, impopulaire et enchaînant mauvais choix sur mauvais choix, peut en effet donner à penser que la Ve République, fondée par le Général de Gaulle en mai 1958 et qui se voulait justement être un régime solide et fort fait pour durer, pourrait bien arriver à sa fin.

Sommes-nous devant un fait réel ou bien tout cela n'est-il autre qu'une illusion due à l'effondrement de l'image du pouvoir présidentiel sous François Hollande ?

Ce que nous pouvons dire en premier lieu, c'est que manifestement les institutions de la Ve République restent solides, notamment face à la situation de crise que traverse la France depuis bien avant cette alternance, soit depuis 2008 si on compte de manière récente, soit depuis le choc pétrolier de 1974 si on compte de manière large. En effet, toute une génération de français aujourd'hui quarantennaires n'a jamais entendu parler, toute son existence durant, d'autres choses que de crises et de chômage.

Vu sous cet angle, les institutions semblent tenir, et ce, que l'on passe d'une hyper-présidence centralisée et à tendance autoritaire sous Nicolas Sarkozy, à la présidence « normale » de François Hollande dont nous avons vu les conséquences. Elles tiennent également malgré la contestation parlementaire récente des députés de gauche appelés les « frondeurs », qui, dans des institutions moins fortes que celles de la Ve République, aurait fait tomber n'importe quel gouvernement.

Le Luxembourg à l'image d'une Europe désolidarisée

Au trou noir de l'évasion fiscale

Alors que s'enchaînent les débats sur les paradis fiscaux, comment peut-on paraître surpris des révélations portées sur le Luxembourg ? Il est de ces places off-shore aux secrets bien gardés, et cela, depuis des années. S'il est l'un des pays au dumping fiscal le plus élevé, il n'est pourtant pas seul car, dans sa lignée, apparaissent Pays-Bas, Royaume-Uni, Irlande et tant d'autres. Admirablement enthousiastes étions-nous quand le Luxembourg déclarait mettre fin aux avantages fiscaux accordés aux particuliers. La transparence fiscale, toujours de mise au sein des discours européens n'est pourtant encore que partielle. Ce sont plus de trois cents firmes transnationales qui implantaient leurs holdings au Luxembourg, échappant ainsi à la majorité des normes fiscales européennes. Il s'agit là d'une pratique légale, nuisible certes, mais légale. Il y a d'abord les *hedgofunds* jouissant d'une non taxation des plus values tirées des ventes d'actions. Et puis Apple, Amazon ou encore AIG, bercées et charmées par le *tax ruling* luxembourgeois, sorte de fiscalité à la carte dirons-nous. Se développent alors des montages alambiqués d'exonérations fiscales, un manque à gagner chiffré à cent milliards d'euros pour des États européens subissant l'absence de normes homogènes et, de fait, un dumping des plus déloyaux.



Valérie Sanchez

On fête ces jours-ci l'ouverture du mur de Berlin. Yes, "We can be heroes, just for one day", comme l'a dit Bowie. Souvenirs de l'ouverture de la porte de Brandebourg, Nouvel An 89, le champagne, l'humeur bon enfant, la simplicité, l'évidence... UN peuple uni. La Turquie, fort heureusement, ne connaît pas de murs... Mais, d'un point de vue humblement français, elle connaît des murs intérieurs : des domaines peu explicités, encore souvent tabous parmi la population, même si une certaine bonne volonté politique est décelable. D'abord le mur des minorités. A Moda, on peut entendre le même jour les cloches de l'église catholique, celles du temple protestant, et bien sûr le chant du muezzin... Mais cette tolérance apparente ne reflète pas l'ambiance de tous les quartiers d'Istanbul. Si l'on est Alevi, si l'on est Kurde, si l'on est Orthodoxe, si l'on est Juif ou Arménien, quel chant peut-on faire entendre ? De grands progrès ont été réalisés sur les plans linguistique ou culturel pour les minorités... Mais le tabou demeure : dit-on distinctement et clairement à ses collègues ou amis à quelle confession ou groupe

À l'hypocrisie ambiante se dessine Monsieur Juncker

Comment voulez-vous prendre au sérieux les directives de la Commission Européenne quand l'homme la présidant n'est autre que l'ancien Premier ministre du Grand-duché ? Monsieur Juncker, appelant à l'austérité, à la rigueur et à l'effort budgétaire, orchestre en parallèle le cercle vicieux d'une Europe à deux vitesses, d'une Europe, à croissance hétérogène. Lutte contre l'inflation et politique structurelle, ainsi l'Italie de Monti réformait l'âge du départ en retraite tout en baissant les allocations chômage et en introduisant de nouvelles taxes d'habitations. Pendant ce temps-là, la Grèce, pour obtenir des liquidités s'était mise à vendre ses biens publics, biens du peuple, biens communs, et cela pour renoncer aux taux usuraires des marchés financiers. Il devient alors évident qu'il est difficile d'obtenir des recettes fiscales quand, la solidarité, s'évapore d'un modèle social pourtant au fondement de la création européenne. On lie les mains de certains États, rendus incapables de politiques conjoncturelles, quand d'autres bénéficient de ces mêmes règles d'austérité. Le cercle est trop vicieux, et il est, me semble-t-il, bien trop facile de rejeter la faute sur les épaules du Luxembourg. Tant que l'opacité sera de mise, malin est celui qui en profitera, et tant mieux pour lui. Les failles sont là, autant s'y glisser, c'est humain après tout. Peut-être faudrait-il plutôt repenser cet échelon supranational dont on parle tant mais qui pourtant s'avère toujours si abstrait.

* Maxime Tettoni

Murs Intérieurs

on appartient ? Sans doute que non, la méfiance demeure...

Autre mur, à la fois plus sournois et plus violent parfois : celui de la différence homme-femme. Quand il ne s'agit que du machisme quotidien et de l'absence de parité gouvernementale, passe encore (si l'on peut dire...). Mais quand il est question de violence conjugale, de mariage forcé, de crime d'honneur, pourquoi ces murs de violence sont-ils si aisément franchis ? Pas un jour sans que les réseaux sociaux ne se fassent l'écho de nouvelles ou faits divers bouleversants...

On ne parlera même pas des préjugés qui subsistent : une jeune fille évitera de se faire couper les cheveux trop courts, par crainte d'être traitée de marginale, voire de lesbienne. Quant aux gays, point de salut : le machisme en Turquie est encore trop fort ; être gay, et pire encore, l'afficher, peut être synonyme de rejet et de discriminations de toutes sortes... Le premier couple gay à s'être marié symboliquement, en septembre dernier, a perdu son travail, son logement, et a reçu des menaces de mort...

Le mur de Berlin s'est effondré en une nuit, combien faudra-t-il de temps aux murs intérieurs pour s'estomper ?

La revue de presse

(Suite de la page 1)

« Nous sommes invités aux événements organisés par les grands groupes, des voyages, des dîners et des soirées où nous sommes très bien reçus, nous posons toujours les mêmes questions complaisantes et pas la moindre critique sinon notre journal n'aura plus de publicités » me confiait une journaliste d'un grand groupe de presse.

Je découvre que la banque espagnole BBVA qui possédait 25,01 % des actions de la banque turque Garanti vient d'acquiescer 14,89 % d'actions supplémentaires devenant ainsi l'actionnaire majoritaire. Pour le président du CA de BBVA Francisco Gonzalez : « ce rachat montre avant tout notre confiance à l'extraordinaire potentiel de développement du marché turc, par ailleurs cette opération contribuera à la hauteur de 250 millions d'euros au profit que nous envisageons réaliser en 2016 ». Et il poursuit : « ainsi BBVA et Garanti pourront poursuivre leur contribution au redressement et au développement de la Turquie ». Je continue de parcourir le journal et je lis « les enseignants endettés jusqu'au cou : 79 % auprès des banques et 81 % auprès des organismes de crédit ». Là, je comprend mieux l'investissement de BBVA et la confiance de ses dirigeants quant au potentiel du marché turc.

Quelques pages plus loin un article titre : « les droits de l'enfant, nous sommes en seconde division ». Eh oui, le 20 novembre c'est la journée des droits de l'enfant et aussi le 25ème anniversaire de la Convention Internationale des droits de l'enfant. D'après l'article, grâce à cette Convention, que la Turquie a signé, de nombreuses dispositions légales ont été adoptées en faveur de l'enfant notamment l'augmentation de l'âge pour le travail des enfants. Mais cette législation aussi imparfaite soit-elle souffre de l'absence de mécanisme permettant une entrée en vigueur de ces dispositions ainsi que le suivi et contrôle de leur application.

Je range mon journal, car nous voilà arrivés à l'embarcadere de notre destination. Un peu plus tard je marche sur l'une des grandes artères d'Istanbul, l'avenue de Cumhuriyet, et là s'étalent, grandeur nature, les pages politiques du journal, les conséquences des guerres qui se déroulent un peu partout dans la région. Les familles entières avec leurs nombreux enfants forcés d'immigrer pour fuir la guerre, la terreur ou encore la misère... Ce sont les laissés pour compte des grandes puissances qui pour renforcer leur intérêts dans la Région retracent de nouvelles frontières à leur guise sans se soucier des tragédies humaines qu'elles provoquent.



Et personne ne s'inquiète des droits de ces jeunes enfants qui vivent dans la rue et mendient pour survivre. Voilà la triste réalité de cette fin d'année 2014 qui se déroule sous nos yeux.

« À partir d'Eşkiya c'est un grand retour pour le peuple à son propre cinéma »

(Suite de la page 1)

Ce cinéma turc justement, quelles en sont les périodes les plus significatives ?

Il a débuté en 1914 sous la forme du documentaire. Quelques films ont été tournés pendant la Première Guerre mondiale. Très peu aussi dans les années 20. Les années 30 incarnent déjà un commencement plus sérieux. N'empêche qu'il n'y a qu'un seul metteur en scène pendant dix-sept ans : Muhsin Ertuğrul. C'était un grand homme de théâtre qui avait fait ses études en Allemagne et qui, ce fut une chance pour nous, s'était aussi intéressé au cinéma. Son meilleur film, à mon avis, est *Bataklı Damın Kızı Aysel/Aysel, la fille de Bataklı Dam*, une adaptation d'un livre de Selma Lagerlöf, un écrivain suédois. C'est donc une œuvre qui vient de la culture européenne et à laquelle Ertuğrul a rajouté des éléments théâtraux. Il a réussi à faire quelque chose de très valable.

Des années 40 je n'ai pratiquement rien pu trouver car cette génération est grandement inspirée par le théâtre. C'est ce que le grand historien du cinéma turc Nijat Özön a nommé la « période de transition ». Les éléments cinématographiques restaient relativement peu nombreux. A partir des années 50 on trouve une génération toute neuve et vraiment formidable. Comme il n'y avait ni école, ni cinémathèque, ces gens là se sont formés eux-mêmes en travaillant. Ils ont tous une histoire différente. Le grand Lütfi Akad, par exemple, était comptable dans la plus grande maison de production de l'époque. Un film était en cours de tournage, le metteur en scène attiré a du partir et on a alors invité Lütfi Akad à tourner. Ce film, c'est *Vurun Kahpeye/Frappez la putain*, en 1949. D'après Nejat Özön, c'est le film qui marque le commencement d'une génération de vrais cinéastes. Quatre ans après, le même Akad tourne un film qui s'appelle *Kanun Namına/Au nom de la loi*, le premier film policier sur fond de la grande ville. Un film très réussi, un peu à la française d'ailleurs. Akad parlait la langue et avait été influencé par le cinéma français de l'époque. Ce film là c'est déjà un peu



le réalisme poétique à la française chez nous. Les années 50 et la génération des Lütfi Akad, Atif Yılmaz, Halit Refiğ, sans oublier le grand Metin Erksan, c'est donc pour moi le début de tout ce que le cinéma turc possède et représente aujourd'hui. Mais la décennie la plus importante à mon avis est celle des années 60. C'est merveilleux, il y a un tel enrichissement dans les histoires, une telle variété dans les genres, une telle augmentation de l'audience. Ce sont des années de grande migration durant lesquelles des millions de personnes viennent s'installer dans les grandes villes. Ces personnes ont besoin de se divertir, la télévision n'arrivant en Turquie qu'en 1974, soit avec un quart de siècle de retard sur les grands pays du monde. Imaginez-vous qu'à la fin des années 60 la production annuelle de la Turquie monte jusqu'à 250 films, ce qui fait d'elle le troisième producteur mondial d'alors après les Etats-Unis et l'Inde.

Quels sont les grands genres ? Et les grandes thématiques ?

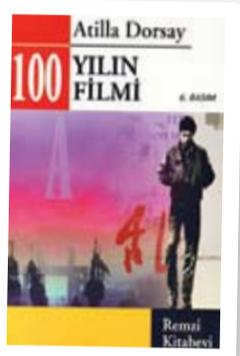
Ils sont très variés. La comédie comme toujours est très bien acceptée, donc on en tourne. Un genre tout nouveau est celui des films politiques. Il y a eu l'intervention militaire du 27 mai 1960 mais après, les militaires ont quand même réussi à établir une Constitution beaucoup plus moderne qui permettait la circulation des idées de gauche relatives à la défense des droits du travailleur. Parmi ces films là, *Karanlıkta Uyananlar/Ceux qui se réveillent dans le noir* ou bien *Bitmeyen Yol/Le Chemin sans fin* qui, tous deux, prêchent ouvertement le droit à la grève. Ce sont nos premiers films de gauche. Ensuite commençait le cinéma d'auteur, principalement avec les films de Metin Erksan qui abordaient des sujets assez paysans avec des personnages très colorés. Il a réalisé des chefs-d'œuvre comme *Susuz Yaz/Un été sans eau*, qui a reçu l'Ours d'or à Berlin en 1964, le premier grand prix de notre cinéma à l'international, *Sevmek Zamani/Le temps d'aimer* et *Kuyu/Le puit*, une histoire d'amour sauvage très à la mexicaine.

Et après les années 60 ?

Les années 70 sont très curieuses car elles commencent brillamment avec par exemple cette trilogie, que je considère unique dans le monde entier, de Lütfi Akad : la trilogie de l'émigration. Dans les années 70 il y a aussi évidemment l'arrivée du grand Yılmaz Güney. Il a réalisé au début de cette décennie une partie de ses meilleurs films comme *Arkadaş/L'ami* et *Endişe/L'inquiétude*, avant de se faire arrêter pour le meurtre d'un juge en 1974 et d'être emprisonné sur

une île de la mer de Marmara. 1974 est donc une année très importante pour plusieurs choses : non seulement l'arrestation de Güney mais en même temps l'embargo que les Etats-Unis commencent à nous appliquer suite à l'envoi de nos troupes à Chypre, qui arrête aussi les importations de films américains. C'est aussi l'arrivée de la télévision. Tous ces facteurs éloignent le public des salles de cinéma. La rue devient la scène de conflit entre les militants politiques. La meilleure chose à faire le soir, est alors de rester chez soi pour regarder l'unique chaîne de l'époque, en noir et blanc. Les films turcs s'arrêtent presque subitement. C'est la fameuse période où l'on fait surtout des films érotiques, presque pornographiques. Parce que le public fréquentant les salles était entièrement masculin, de classe plutôt défavorisée. Les salles ne tenaient debout que grâce à ça : un peuple affamé de sexe.

En 1980, une nouvelle intervention militaire arrive. L'une des premières choses qu'ils font est d'exclure ce cinéma de sexe. On s'intéresse beaucoup plus à l'individu, au personnage principal pour le présenter avec toutes ses nuances psychologiques, au lieu de raconter des histoires avec une multitude de personnages. Les femmes et leurs histoires deviennent le



principal sujet des films des années 80. Elles se distinguent, entre autres choses, par la façon dont elles vivent assez librement leur sexualité. C'est la fin de la vieille distinction entre la femme pure et vertueuse et la femme déçue, celle qui a fauté. C'est une révolte féministe sur les écrans. En 1982, la grande star Türkan Şoray a montré le chemin avec le film *Mine* où, pour la première fois, elle a brisé les fameuses « lois de Şoray » lui interdisant d'embrasser ou de montrer son décolleté à l'écran. Il y a ensuite eu d'autres films avec Türkan Şoray, Hülya Koçyiğit, et surtout Müjde Ar qui a vraiment été la nouvelle figure de cette génération de femmes qui choisissaient leurs mâles et pouvaient coucher sans passer pour des femmes de mauvaises réputations. Le début des années 90, si on résume, c'est une catastrophe. Primo, on ouvre le chemin aux chaînes privées qui mon-

trient tout ce qu'il veut à un public affamé de série télévisée, de couleur, etc. Secundo, d'abord Warner Bros ensuite UIP ouvrent leurs premiers bureaux en Turquie pour importer eux-mêmes leurs films et les montrer en même temps que le monde entier. Chose nouvelle pour la Turquie...Et avec toute la publicité qui va avec. Donc le peuple boude complètement les films nationaux.

Heureusement à partir d'*Eşkiya/Le Bandit* en 1996, c'est un grand retour pour le peuple à son propre cinéma. On recommence à avoir des films populaires, mais aussi de qualité. Pour moi *Eşkiya* était l'exemple parfait d'un cinéma populaire doté de qualités cinématographiques évidentes. Je me rappelle avoir conseillé le film aux amis du festival de Cannes. Mais ils n'ont pas voulu. Depuis, notre cinéma se porte toujours très bien. C'est la synthèse de deux choses : un cinéma populaire de qualité, et un cinéma d'auteur qui marche, à mon avis, très bien aussi. Nous en avons la preuve ne serait-ce que par l'existence de Nuri Bilge Ceylan, qui a déjà plusieurs grands prix à Cannes dont une Palme d'or, un Prix spécial du jury, et un Grand prix du jury. Le fait qu'un film comme *Kış Uykusu/Winter Sleep* reçoive la palme d'or montre à lui seul son importance. *Kış Uykusu* est pour moi un film très important que j'aime beaucoup. Mais je n'avais pas pensé qu'il puisse rencontrer autant de succès à l'étranger.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.ajourdhuilaturquie.com

* Propos recueillis par Mireille Sadège et Alexandre De Grauwe-Joignon
Photos: Aramis Kalay

Sophistication des opérations.

TAV Airports sert des millions de passagers et des milliers d'avions dans douze aéroports sur trois continents. Fort de son savoir-faire approfondi, TAV se concentre sur les moindres détails des opérations aéroportuaires afin de fournir le service parfait.

AEROPORT ISTANBUL ATATURK • AEROPORT ANKARA ESENBOGA • AEROPORT IZMIR ADNAN MENDERES
AEROPORT ANTALYA GAZIPASA • AEROPORT DE TBILISSI • AEROPORT DE BATUMU • AEROPORT ENFIDHA-HAMMAMET
AEROPORT MONASTIR HABIB BOURGUIBA • AEROPORT SKOPJE ALEXANDRE LE GRAND
AEROPORT OHRID ST. PAUL L'APOTRE • AEROPORT DE MEDINE • AEROPORT DE RIGA

www.tavairports.com

TAV
Airports
Live, Smile and Fly!



Ozan Akçüreç

Avocat au
Barreau de Paris
oakjurec@jonesday.com

Les professions réglementées

Les récentes manifestations de nombreuses professions telles que les notaires ou les huissiers, mais aussi les pharmaciens, ont mis en lumière ce qu'on appelle les « professions réglementées ». On peut dès lors se poser la question de savoir quelles sont les professions qui se cachent sous ce terme très généraliste ?

Le terme de « profession réglementée » est défini à l'article 3) 1. a) de la directive 2005/36/CE du 7 septembre 2005 du Parlement européen et du Conseil de l'Europe relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles comme étant une « activité ou [un] ensemble d'activités professionnelles dont l'accès, l'exercice ou une des modalités d'exercice est subordonné directement ou indirectement, en vertu de dispositions législatives, réglementaires ou administratives, à la possession de qualifications professionnelles déterminées ; l'utilisation d'un titre professionnel limitée par des dispositions législatives, réglementaires ou administratives aux détenteurs d'une qualification professionnelle donnée constitue notamment une modalité d'exercice ».

La définition la plus simpliste qu'on puisse en faire est celle de métiers dont l'exercice est soumis à l'obtention de diplômes spécifiques, d'agrèments ou d'inscriptions à des Ordres. La première précision à apporter est que plusieurs groupes constituent les professions réglementées : d'une part les professions libérales et les offices ministériels et d'autre part les professions commerciales et artisanales, puis tout un ensemble de professions qu'il est impossible de rassembler en une seule catégorie.

Qu'en est-il des professions juridiques telles que les avocats, notaires, huissiers, greffiers auprès des tribunaux de commerce pour ne citer qu'elles ? Le site du CIEP (Centre international d'études pédagogiques) dresse la liste de toutes les professions réglementées. A partir de cette liste, il a été possible d'isoler les professions réglementées juridiques qui regroupent les avocats, notaires, Clercs de notaire, commissaires priseurs, huissiers et professionnels du juridique hors avocat, bien que cette dernière catégorie reste assez floue. La catégorisation des professions se fait selon quatre procédés de réglementation : la soumission à un agrèment, la délivrance d'un diplôme attestant de la compétence, l'autorisation administrative et la déclaration préalable. Les métiers mentionnés ci-dessus rentrent dans la définition des professions soumises à réglementation car les avocats dépendent de l'Ordre des avocats, les notaires (et Clercs de notaires), les greffiers des tribunaux de commerce et les huissiers exercent leur métier dans le cadre d'une charge ou d'une office, le commissaire-priseur quant à lui doit faire une déclaration préalable. Cependant, ces métiers ne représentent qu'une infime portion des professions réglementées. En effet, la Commission européenne en dénombre 253 en France.

La réglementation applicable étant définie par le cadre européen, le centre ENIC NARIC France informe sur les procédures à suivre pour exercer une profession réglementée en France. Il est le point de contact français de la directive 2005/36/CE. Les points de contact sont chargés de fournir des informations générales sur la reconnaissance des qualifications professionnelles prévue par la directive ainsi que sur les autorités compétentes et la législation nationale s'appliquant aux professions. Concernant la législation nationale, le ministre de l'Economie, de l'Industrie et du Numérique a rendu public le 23 septembre 2014 le rapport sur les professions réglementées et ses annexes, rédigé par l'Inspection générale des finances (IGF) en mars 2013. Ce dernier ciblait 37 professions réglementées : huissier, notaire, pharmacien, contrôleur technique automobile, vétérinaire, plombier et taxi entre autres, qui se démarquent par leur niveau élevé de rentabilité et de revenus, dû pour certaines à leur monopole par exemple. Ce rapport pose la question d'une éventuelle réforme de ces professions pour assouplir la réglementation et ainsi permettre un accès plus facile à certaines d'entre elles, notamment par le biais d'une baisse de leurs tarifs. Cela serait le cas pour les notaires qui verraient certains tarifs supprimés. Sous couvert d'un accès facilité, cette réforme contribuerait à combattre le déficit de la France. En effet, l'IGF estime que cela pourrait aboutir à une hausse de 0,5 points du PIB et Arnaud Montebourg quant à lui arguait que cela permettrait de restituer 6 milliards d'euros de pouvoir d'achat aux français. Ce projet de réforme a été vivement critiqué par les professions concernées.

A la suite du rapport de l'IGF, le 3 novembre le député PS Richard Ferrand a remis au gouvernement un rapport concernant les professions réglementées contenant 28 propositions pour les moderniser, dont 22 sur les seules professions juridiques. Ces propositions s'attachent à la création de postes et d'offices pour les notaires, les huissiers et les commissaires-priseurs, à la modernisation des modes d'exercices des professions, à la prévisibilité et la garantie des tarifs. Concernant les avocats, le rapport préconise de supprimer le tarif de la postulation et de rendre sa fixation libre entre les parties. Il se prononce d'ailleurs contre la suppression de la postulation et propose même de l'étendre au ressort des cours d'appel. Il s'oppose à la création d'un statut d'avocat en cabinet. Ce dernier point a été confirmé par les avocats lors du vote organisé par le Conseil National des barreaux en octobre 2014.

Ce dernier rapport constitue un « compromis » entre le rapport très offensif de l'IGF et les revendications des professions concernées, même si cela ne se fera sûrement pas sans nouvelles manifestations et revendications des professions concernées.



Ali Türeç

'Ars Longa'

L'automne reste plus que jamais marqué par l'art. Le mois d'octobre était celui de l'événement spectaculaire de la Foire internationale d'art contemporain. Ses expositions, ses tours et ses installations 'Hors les murs' ont longuement occupé la scène à Paris. Ce novembre accueille, cette fois-ci à Istanbul, la neuvième édition d'un événement majeur qui réunit les stambouliotes et les créateurs de l'art contemporain du monde entier : 'Contemporary Istanbul'.

Si les arts moderne et contemporain restent particulièrement présents en automne, ils n'en sont pas moins accessibles les autres mois. Le musée d'Art moderne de la ville de Paris ou le Centre Pompidou, deux exemples parmi d'autres qui représentent cette présence permanente. Inauguré en 1977, ce deuxième crée, en plus, un espace commun d'accès entre la création de l'art et le grand public. Au sein de sa remarquable architecture au cœur d'un vieux quartier parisien, il conserve l'une des trois plus importantes collections du monde avec MOMA à New York et Tate Modern à Londres.

Istanbul et sa vie sont, à leur tour, aussi traversées par l'art moderne et contemporain. De nombreuses fondations et musées privés s'y implantent. 'Istanbul Modern', inauguré en décembre 2004 à Tophane sur l'initiative du groupe Eczacıbaşı, et 'Salt', fondé par la Garanti Bankası, n'en sont que deux merveilleux exemples.

L'art contemporain est en soi un dépassement. Il est à la fois une transgression et une négligence. Face aux frontières reconnues entre les formes de l'art, mais

aussi face aux frontières politiques entre pays... Cette puissante expression du génie créateur humain ne connaît aucune limite, aucune frontière.

S'il existe une universalité sans frontières des expériences de l'art contemporain et une parfaite équivalence entre ces deux villes, une différence néanmoins se cache. Probablement la seule mais aussi la plus fondamentale différence qui existe entre ces deux villes...

Un des objectifs initiaux du Centre Pompidou soulignait l'ambition de rencontre du plus grand public avec l'art contemporain. Et il y voyait un rôle essentiel pour la puissance publique : médiateur de cette rencontre.

Au cœur de cette équation fondamentale se trouve une zone de 'politique de l'art', qui peut toujours être distinguée de l'interventionnisme, et à qui l'art ne permettrait pas facilement de nuire à son indépendance. Mais face à cela, il y'en a une autre. La zone de « non-politique de l'art », si ce n'est un pur philistinisme du haut niveau, une reproduction nostalgique et malsaine d'hier.

Et les deux villes partagent fatalement deux sorts fondamentalement opposés.

« L'art est toujours une remise en question des choses. Il n'y a rien de plus épouvantable que l'art non-contestataire qui accepte. L'art doit discuter, contester, protester. C'est certain. » Les mots d'un homme politique dont la passion pour l'art contemporain a dépassé son héritage politique et dont le nom vit encore, quarante ans après sa disparition, sur les murs du centre contemporain qu'il a rêvé...

Un pur anachronisme ?

Rue Du Temple

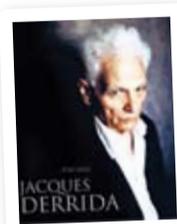


Nami Başer

Les rencontres strasbourgeoises, l'hommage à Jacques Derrida

Dix ans déjà que Jacques Derrida est mort. Le grand philosophe français, juif et d'origine algérienne, qui n'était venu en Europe qu'à l'âge de dix-neuf ans, enseignait aussi bien en France qu'en Amérique et avait fondé le Collège international de philosophie, qu'il avait dirigé durant les premières années. L'Université de Strasbourg où il comptait des amis fidèles avec qui il fonda les éditions "Galilée", fut aussi la dernière école où il prit la parole, un jour de juin 2004, pour s'adresser aux étudiants qui s'étaient réunis autour de son enseignement. Il revenait ainsi à cette université de préparer un colloque de commémoration. C'est donc au sein de cette université que le premier et le deux décembre se réuniront des philosophes de plusieurs pays pour discuter autour de son œuvre. Il y aura des débats et des réunions dans de grandes librairies strasbourgeoises. Le thème du colloque s'intitule "Derrida entre la France et L'Allemagne", dans la mesure où le philosophe s'est inspiré des penseurs de ces deux pays, tout en conservant d'ailleurs une distance critique.

Zeynep Direk de l'Université Koç et moi-même de l'université de Galatasaray serons là en tant que représentants de la Turquie et de la philosophie turque. C'est pour moi l'occasion de rappeler que notre République a eu pour modèles les institutions de la troisième République française. Mais il ne faut pas non plus oublier que dès notre guerre



d'indépendance, les philosophes français ont été discutés, appropriés et lus de près en Turquie. Ainsi, c'est pendant cette guerre d'indépendance que Bergson a, pour son concept d'"élan vital", été retenu comme un philo-

sophe inspirateur, puisque c'est contre la quantité qu'il développait ses critiques et que les Turcs avaient besoin de cette pensée pour prendre confiance en eux-mêmes. Plus tard, Jean-Paul Sartre, Claude Lévi-Strauss, Louis Althusser et tant d'autres ont été les guides de plusieurs générations.



Eren Paykal

Au moment où le gazoduc TANAP se concrétise...

On avait évoqué auparavant la possible contribution du TANAP, le projet de gazoduc transanatolien, à la politique énergétique de la Turquie ainsi que sur ses implications concernant les efforts de diversification de l'Union européenne pour l'acheminement sur son territoire du gaz de la mer Caspienne et d'autres zones limitrophes.

Le mois d'octobre a été particulièrement mouvementé à propos de la concrétisation du TANAP avec la signature concernant les achats des tubes d'acier destinés au réseau principal du projet. Les fournisseurs, composés en quatre consortiums, sont essentiellement des compagnies turques (80%). On peut voir dans ce développement comme une démonstration de force de la part des compagnies productrices de tubes d'acier de la Turquie, qui est, il faut l'ajouter, le premier producteur européen et le cinquième mondial. Les compagnies turques sont regroupées en trois consortiums, le premier étant le consortium Borusan-Noksel-Erciyas, le second Tosçelik AŞ, et le troisième Ümran Çelik-Emek Boru AŞ. Le quatrième étant en fait une compagnie chinoise : Baosteel Europe GmbH. Le succès des compagnies turques du secteur est d'autant plus remarquable que, l'appel d'offre ayant été ouvert à tous, les compagnies de 18 pays s'étaient lancées dans la course.

La cérémonie de signature s'est faite en la présence du Premier ministre de Turquie Ahmet Davutoğlu. Dans son allocution, celui-ci a considéré le TANAP comme un projet de paix, remplaçant dans un sens l'historique route de la soie qui liait l'Orient et l'Occident. Le Premier ministre a aussi rappelé que le TANAP contribuerait au ravitaillement de la demande en énergie de la Turquie mais aussi à sa transformation en un hub énergétique, aboutissant aux Balkans et en Europe. M. Davutoğlu a ajouté que dans une région en pleine ébullition, la Turquie et la République d'Azerbaïdjan se distinguaient comme puissances ascendantes justement grâce à ces projets énergétiques. Il a

précisé qu'avec une capacité atteignant les 33 milliards de mètres cubes, le TANAP présenterait de nouvelles possibilités au monde mais aussi à l'Europe. Le Premier ministre a insisté sur le fait que la Turquie était décidée à utiliser les richesses énergétiques comme sources de paix, en établissant des coopérations énergétiques au lieu des rivalités issues des prix du pétrole ou du gaz naturel ; faisant passer ces ressources du stade de sources de conflits d'intérêts à celui de bienfaits destinés à une utilisation commune de l'humanité.

Le TANAP, dont les dépenses finales sont estimées à 45 milliards de dollars, comprend quatre réseaux : le premier reliera la mer Caspienne à la frontière géorgienne, le second sera en provenance de la République de Géorgie, le troisième fera le lien entre la Turquie et la Grèce tandis que le quatrième ira de la Grèce à l'Italie. Le projet sera réalisé en quatre années.

La première étape du projet sera achevée en 2018 avec l'acheminement de seize milliards de mètres cubes (six milliards destinés à la Turquie, le reste à l'Europe) de gaz. Ce chiffre atteindra les 22 milliards de mètres cubes en 2020, 24 milliards en 2023 et, par la suite, 33 milliards.

On peut d'ores et déjà considérer le TANAP, qui est en fait l'une des pierres angulaires du Couloir sud du gaz, comme un pas révolutionnaire en ce qui concerne la diversification de l'offre et de l'acheminement des ressources énergétiques et l'aboutissement de nouvelles possibilités dans la géopolitique énergétique. Il incitera de même, des pays jadis hostiles entre eux, comme la Turquie et la Grèce par exemple, ou les pays balkaniques en général, à coopérer davantage et à préserver la paix et la stabilité dans leurs régions respectives. Qui sait ? Peut-être que, comme le prédit le Premier ministre turc Davutoğlu, la principale raison des conflits, à savoir la quête de l'énergie, se transformera en une voie vers une paix juste et durable pour tous.

Les écrivains et leurs œuvres

(Suite de la page 1)

L'auteur souligne le fait que dans les années 70, l'État collecteur de taxes a laissé place à l'État débiteur dans une logique de désamorçage des conflits sociaux et de maintien d'une croissance forte, nous poussant à



devenir un pays très endetté. Ce livre, traduit de l'allemand au français par **Frédéric Joly**, a été soutenu par le Centre national du livre — ce qui m'a bien plu.

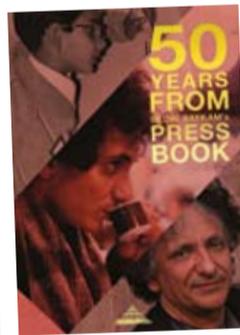
Osman Necmi Gürmen est un des rares auteurs qui prend plaisir à utiliser sa plume pour écrire autant en français qu'en turc. En 2006, cet écrivain s'est fait connaître du grand public avec la parution de son chef d'œuvre *Râna*. Puis, en 2010 était sorti *Neydi Suçun Zeliha !* Gürmen qui habite toujours à Paris, a fait récemment publier sa sixième œuvre *Yaban gülleri*.¹



« Cet instant arraché au monde, était-ce une seconde, était-ce une éternité de paix ? Elle ne sut, ne chercha pas à savoir. Lorsque l'appel à la prière s'éleva dans la nuit comme pour accompagner le chant du rossignol, elle posa la main sur son sein : telle une horloge au battement régulier, son cœur apaisé égrenait le temps. »²

L'état d'esprit de Nesteren, l'héroïne du roman, et l'époque qu'elle vit sont racontés avec une perfection extraordinaire.

Le livre de **Bedri Baykam** peintre, écrivain et politologue turc, intitulé *50 years from Bedri Baykam's Press Book 1963-2013* est sorti début novembre. Il regroupe différents articles turcs et étrangers à propos de la



vie de l'artiste durant ces cinquante dernières années. Depuis quelques jours, je prends un grand plaisir à le feuilleter et, parfois, il m'arrive même d'y passer plusieurs heures.³

Pour le 33^{ème} salon du livre organisé par TÜYAP, le thème principal de cette année était les 100 ans du cinéma turc. Lorsque l'on parle de cinéma, le premier nom qui vient à l'esprit est celui d'**Atilla Dorsay**.

Ce dernier a été naturellement choisi comme écrivain d'honneur. La biographie *Renkli Sinemaskop bir hayat* qui lui est consacrée, rédigée par **Faruk Şüyün**, vous fait découvrir sa longue carrière et sa vision de l'histoire du cinéma.⁴

La journaliste de *Cumhuriyet* **Özlem Yüzak**, dans son livre, *Kıskaçtaki İnsan ve İsyan*, décrit un monde où les mensonges prennent de plus en plus de place par rapport aux vérités et où les comportements inhumains priment sur l'humanité. On survit dans un monde qui a perdu son droit chemin. À la lecture du livre, nous nous rendons compte que cette situation de détresse sociale n'existe pas seulement en Turquie, mais également dans différents pays aux quatre coins du monde.⁵



L'œuvre de l'économiste français **Thomas Piketty** intitulée *Le Capital au XXI^e siècle* est publiée en Turquie aux Éditions culturelles de *Türkiye İş Bankası*. Dans cet ouvrage de 742 pages, très bien traduit par **Hande Koçak**, l'économiste évoque les problèmes économiques de

nos jours dans un langage très compréhensible pour le grand public.⁶ Pour certains, le prochain prix Nobel d'économie sera forcément de nouveau décerné à un Français.

Pour terminer, je tiens à vous

informer que paraîtront, dans les premiers jours de l'année 2015, deux nouveaux livres ; l'un, celui de **Mireille Sadège**⁷ la rédactrice en chef du journal *Aujourd'hui la Turquie* et l'autre, le mien⁸. Vous y trouverez un recueil de nos articles parus dans le journal durant ces dix dernières années, *Témoin d'une décennie de l'Histoire*.

Est-ce de l'excitation ou du stress ? Quoi qu'il en soit, il est au sommet.

1- Wolfgang Streeck, *Du temps acheté, la crise sans cesse ajournée du capitalisme démocratique*, nrf essais, Gallimard.

2- Osman Necmi Gürmen, *Yaban Gülleri*, Gölgele Kitap, Edebiyat Serisi.

3- « Bir an mı, bir devran mı geçti huzur dolu o zaman dışı âlemde? Bilmedi, bilmedi, bilmedi. Bülbulün nağmelerine eşlik eder gibi yükselince ezan sesi göğsüne giden eli sinesinde gezindi: asude demleri sayan dakik bir saat gibi atıyordu ferahlayan yüreği. », Osman Necmi Gürmen, *Yaban Gülleri*, Gölgele Kitap, sayf. 25.

4- Bedri Baykam, *50 years from Bedri Baykam's Press Book 1963 - 2013*, Piramid Sanat.

5- Atilla Dorsay, *Renkli Sinemaskop Bir Hayat*, TÜYAP.

6- Özlem Yüzak, *Kıskaçtaki İnsan ve İsyan*, Kırmızı Kedi Yayınevi.

7- Thomas Piketty, *Le capital au XXI^e siècle*, Éditions du Seuil.

8- Mireille Sadège, *Témoin d'une décennie de l'Histoire, Évolution de la diplomatie turque et de ses liens avec l'UE, relations franco-turques et interrogations touchant la construction européenne*, Les Éditions CVMag.

9- Hüseyin Latif, *L'Actualité comme un roman, Joue un morceau pour mon amour !*, Les Éditions CVMag.

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455



L'économie turque à l'international, entre ambitions et freins



De par le monde, nous n'avons eu de cesse de s'entendre vanter la croissance économique extraordinaire de la Turquie, son impressionnante résistance face à la crise de 2008, et bien d'autres mérites qui redorent le blason de cette puissance économique en devenir. Elle en devient ainsi de plus en plus attrayante aux regards des capitaux étrangers, en tant que terrain fertile et accueillant pour ces derniers. Cette économie se distingue également par une monnaie, la livre turque, fortement dévaluée, ce qui favorise une augmentation sensible des exportations, et attire ainsi les investisseurs. Selon une étude menée par BNP Paribas Wealth Management et Scorpio auprès de 2500 entrepreneurs fortunés cumulant 19,2 milliards de dollars, la Turquie s'installe comme la troisième terre d'accueil des investissements étrangers, derrière la Chine et Hong Kong. Rien que ça. En effet, parmi les leaders de ces pays émergents qui ont connu une croissance économique remarquable durant ces dernières années, on ne saurait omettre la Turquie. En cette période de transition

gouvernementale, l'heure est au renforcement des résultats acquis. Selon le plan gouvernemental, le PIB, se chiffrant aujourd'hui à 850 milliards de dollars, devra franchir le seuil des 1300 milliards de dollars dans quatre ans, lui qui n'aurait crû « que » de 3,3 % cette année. Dans cette optique, suite au discours de Recep

Tayyip Erdogan à propos de son programme « Objectif 2023 », les ambitions sont clairement affichées : la Turquie, actuellement dix-septième économie mondiale, veut compter parmi les dix premières en moins de dix ans. Au vu de la santé de son économie, la Turquie actuelle peut-elle réellement devenir une référence à l'avenir ?

« **Le monde se porterait mieux s'il connaissait davantage la Turquie** »

Tels étaient les propos du Consul général américain à Istanbul, M. Charles F. Hunter, dans une conférence donnée le mois dernier au Cercle d'Orient autour des perspectives relationnelles turco-américaines et des liens commerciaux solides maintenus par les deux pays. Si la citation s'applique évidemment à la qualité des liens qui unissent les deux puissances dans leur travail coordonné au sein des enjeux sécuritaires et de défense collective à l'échelle mondiale, il est opportun de la rapporter à la capacité d'ouverture de la Turquie à l'international. Si M. le Consul n'a pas manqué de souligner le « potentiel économique colossal que possède la Turquie », il a regretté l'insuffisance des

Le 6 novembre dernier, le Premier ministre turc Ahmet Davutoğlu a défini les nouvelles réformes économiques qui seront mises en place en Turquie. Son objectif annoncé : relancer la croissance du pays et réduire ses déficits commerciaux et financiers. Il a déclaré vouloir « augmenter les capacités de production de l'industrie nationale pour réduire d'ici à 2018 le déficit de la balance des paiements à 5,2 % du PIB, contre 8 % l'an dernier, et de ramener le chômage à 7 % de la population active, contre 9,7 % aujourd'hui ». Une période de renouveau dans la dynamique économique turque serait donc en marche.

échanges commerciaux existants entre les deux pays, qui ont pourtant atteint un niveau inégalé durant les trois dernières années. A l'image des relations économiques de plus en plus saines qu'entretiennent les États-Unis et la Turquie, cette dernière dynamise et diversifie constamment ses échanges avec l'extérieur qui représentent aujourd'hui pas moins de 48 % du PIB. Ceux-ci se font grosso modo à 45 % avec l'UE, à 25 % avec des pays du Moyen-Orient comme l'Irak, l'Iran, le Qatar, ou encore l'Arabie Saoudite, à 15 % avec la Russie et les Républiques caucasiennes, et à 5 % avec les USA.

Si la Turquie exporte, elle importe aussi, beaucoup même, au point d'en devenir finalement dépendante des capitaux étrangers, comme le démontre le déficit de la balance commerciale turque. Pourtant, les produits exportés et importés appartiennent souvent aux mêmes secteurs comme l'automobile, les hydrocarbures, la sidérurgie, ou l'électronique, résultant souvent d'importantes délocalisations de firmes étrangères, à l'instar de Renault, Toyota et Fiat pour ne citer qu'elles. De ce fait, il est vital pour la Turquie de consolider ses échanges avec l'extérieur afin de maintenir le rythme qu'elle a imposé à son économie. Mais une telle initiative n'est pas sans danger.

Des risques conjoncturels qui s'accroissent

La Turquie s'appuie avant tout sur une économie conjoncturelle, sa situation de carrefour géopolitique pouvant la fragiliser de temps à autre. La Turquie demeure envers et contre tous une puissance régionale géostratégique et géoéconomique, d'où l'importance des partenariats économiques et financiers qui existent avec

son voisinage. Elle constitue d'ailleurs la première puissance économique du Moyen-Orient, un modèle érigé dans une zone géopolitique instable, dont elle se protège grâce à une armée de près de 460 000 hommes. Pour autant, une faiblesse structurelle de l'économie turque est alors à envisager dès lors qu'elle est affectée par des « problèmes de voisinage », les investisseurs étrangers pouvant être effrayés par les dangers qui l'entourent. La conférence donnée par M. Charles F. Hunter au Cercle d'Or caractérise effectivement ses craintes quant au maintien des liens commerciaux entre les États-Unis et la Turquie malgré les différentes politiques qui peuvent surgir. C'est ainsi que la menace de l'EI, que M. Obama s'est engagé à combattre, qui se dresse aux frontières turques, a pesé sur les relations stratégiques et diplomatiques entre les deux pays. Mais M. le Consul a tenu à rassurer l'audience, composée essentiellement d'hommes d'affaires et de politiques turcs, en affirmant que les liens qui unissent leurs pays respectifs sont « clairs, ouverts, efficaces, et ce à tous points de vues ». Il a insisté sur la perpétuation des échanges commerciaux, car il est nécessaire à son sens que la Turquie rende progressivement son économie plus transparente aux regards des investisseurs étrangers. Au delà des enjeux géopolitiques, « il faut avancer car c'est maintenant que les investissements se font ». Ainsi, pour croire en la faisabilité des ambitions turques pour 2023, il est clair pour le Consul américain qu'il n'y a pas de temps à perdre, et qu'il faut entreprendre des réformes productives et effectives dès à présent.

* Myriam Saqalli



Derya Adıgüzel

De l'importance des relations humaines internationales et du leadership

En se trouvant au cœur de la mondialisation, l'aspect des relations humaines sur le plan international est devenu de plus en plus crucial.

D'abord et avant tout, la fonction des relations humaines assume, dans un contexte international, un rôle de catalyseur. Que ce soit sur le plan des relations internationales politiques ou sur le plan des relations internationales commerciales, il faut toujours considérer que tout le monde est humain comme vous et en attente de votre approche afin de capturer la première impression qui est primordiale pour la bonne santé et la continuité des relations. Nous pouvons également souligner l'importance de la synergie culturelle dans la conduite de relations internationales. Celle-ci, basée sur le respect, est une manière éthique de privilégier les avantages de chaque culture, de concevoir les différences comme un avantage. Vous

pouvez rencontrer un Américain au Yémen et être ami avec lui, déjeuner avec votre partenaire libyen à Paris ou même faire un reportage avec un journal coréen.

Ces dernières années, le développement du leadership international a occupé une place importante parmi les préoccupations des milieux internationaux. Il correspond, d'une part, à la capacité des personnes à garder une avance stratégique sur la scène internationale et, d'autre part, à leurs attitudes de pionnier. Le leadership n'est pas un atout qu'on obtient dans le temps mais un talent acquis dès la naissance. Mais toutes vos expériences, votre vie, l'ensemble de vos comportements vers les autres vous amènent aussi vers l'amélioration d'un leader. Un leader est quelqu'un qui est bien respecté de son environnement. Les années passées à l'école primaire, au lycée, à l'université, et dans les milieux

d'affaires contribuent au respect et à l'évaluation d'un leader. Le leader est quelqu'un d'assez fort dans ses relations humaines et amicales. Il vaut mieux tout d'abord constituer des amitiés. Commercer et réaliser des partenariats entre amis a un goût très spécial. Mais, il vaut mieux surveiller la qualité de vos relations humaines, leur développement durable étant crucial. Si vous faites appel à vos contacts seulement quand vous avez besoin d'une aide ou d'un support, ce n'est pas un comportement honnête. Ils ne seront plus vos amis et vous risquerez de perdre votre network. Les caractères des leaders qui veulent réussir sur le plan international se ressemblent : la rapidité de réaction, le courage de prendre des risques, l'ouverture d'esprit, la flexibilité, la placidité, la vision intellectuelle, ainsi que le maintien des contacts et ce, malgré les difficultés rencontrées.

Aujourd'hui
la Turquie

Édité et Distribué en France par Les Éditions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France. Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Directeur de la rédaction : Hossein Latif Dizadji • Rédactrice en chef : Mireille Sadège • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0718 1 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturque@gmail.com • Éditeur en Europe : Les Éditions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif • Yazışleri Müdürü: Mireille Sadège • Yayın Koordinasyonu: Kemal Belgin • Sorumlu Yazışleri Müdürü: Ahmet Altunbaş • Conseiller juridique : Bahar Özeray • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Atilla Dorsay, Ayhan Cöner, Berk Mansur Delipinar, Bülent Akarcalı, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Gürkan Kinacı, Hugues Richard, Hasan Latif, İlhan Kesici, İnci Kara, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Merter Özyay, Merve Şahin, Müyesser Saka, Nevzat Yağcıntaş, Nolvann Allano, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendani İlal, Sönmez Köksal, Yasemin Inceoğlu, Ali Doğan Çakmak • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Uniprint Basım San ve Tic Aş. • Correspondants : Neyran Elden (Strasbourg), Sandrine Akin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Bruxelle) • Conception: Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Apa Uniprint Basım AS. Hadımköy m. 434 s. 34555 Amavutköy Tel: 0212 798 28 40 • Distribution: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros
60 € Turquie 30 € France 70 € Europe
Version PDF : 50 €

altinfos@gmail.com



Daniel Latif

Gare au sous-titre...

Si le machisme a souvent été rejeté par de nombreux semblables en société, il n'a pas moins été critiqué.

Le contrepoids de ce mouvement fut en quelque sorte ce qu'on appellerait aujourd'hui : le féminisme. Un mouvement créé, en vérité, par souci d'égalité. Cependant, comme dans tout mouvement, idée ou opinion... On tombe facilement dans les extrêmes pouvant entraîner de nombreuses ramifications dont la déformation d'une langue. En effet, si de nombreux maîtres à l'Académie française ont tenté de préserver notre langue, certaines maîtresses ne servent pas moins à la dissiper et à la pervertir de son premier amour : la grammaire française.

Au grand désarroi des Docteurs en linguistique, la docteuse, autrement dit, la femme Docteur en médecine, ou une chirurgienne reste soutenue par ses défenseurs ou plutôt ses défenseuses : les avocates.

Pourtant, en ouvrant un dictionnaire académique, le féminin d'avocat n'existe pas. À moins de se fier et répéter les inepties entendues à la télévision et de n'avoir que pour seule conviction la croyance dans les médias, lesquels nous infligent une douteuse doctrine sur le bon parler. Penser bien tout en parlant, ou parler bien tout en pensant. Tel est l'enjeu prioritaire de Monsieur le ministre, au risque de blesser Madame la ministre, fidèle amie de Madame la consule. N'en déplaise à certains. Mireille Mathieu, se porte toujours aussi bien d'avoir un nom de famille masculin. À ce que l'on sache, Estelle Denis ne se rebaptisera pas Estelle Denise ! Même si Cécile Duflot aurait tendance à se faire appeler Cécile Duflotte. Quoi qu'il en soit, ce ne sera sûrement pas les professeurs qui affirmeront que les

professeuses ont leur mot à dire. Et peu importe si Madame la maire n'en décide autrement, au risque de l'avoir amer. Mais ne vexons pas Monsieur le maire qui lui lutte contre ce barbarisme tout comme Monsieur le recteur, défendant ses droits auprès de Madame la rectrice, célèbre Franche-Maçonne au Grand Orient de France.

Si cette logique semble être en accord avec l'entendement humain, pourquoi un accoucheur ne se ferait-il pas appeler un sage-homme ? Mettant ainsi en péril la maïeutique socratique lorsqu'il s'agit de faire accoucher les âmes. Éprouver la rationalité et la cohérence des prétendus savoirs, cela reviendrait à dire que le titre féminin de Huissier serait Huissière, elle même ayant le titre de Masteuse qui désire secrètement parvenir au rang de préfète. « Appelez-moi la directrice » ! Cela vous choque ? En cas de désaccord, vous ne pourrez plus vous retourner contre votre assureuse. Vous pourrez tout juste taper à la porte d'une chauffeuse... mais attention à ne pas vous tromper de salle car vous pouvez y rencontrer la Chauffeuse de camion. En d'autres termes, une experte dans la gente masculine, quoi qu'elle fut sans doute ingénieuse avant d'avoir laissé tomber son éventuelle vocation de facteuse.

Le gouvernement, au bord de la crise politique et lexicologique, verra peut-être ainsi le poste de leur chef, destiné à une Première ministre !

Il sera alors au Président de trancher sur cette querelle, espérons que le futur ne soit pas Présidente au risque de se faire appeler *Madame le Président*, chevalière de la légion d'honneur. L'on décerna probablement un prix Nobel à la France pour faux et usage de faux !

Les sables mouvants de l'écriture modianesque

Nombreux sont les prix Nobel de littérature à la plume engagée, se faisant l'écho et la voix de minorités persécutées. L'écriture bien plus forte qu'une balle, l'écriture, cette arme universelle et intouchable, visant au progrès comme un appel aux mouvements sociaux. Modiano, lui, n'est pas Camus, non, il est cet écrivain qui nous perd dans un univers obscur et opaque, s'attachant à décrypter voire à enquêter sur un passé trop confus. À le décrire, on dirait qu'il produit des romans dans lesquels on voyage, non pas vers des îlots paradisiaques ou des mirages, mais toujours à Paris, au fil des pages.



Modiano m'apparaît comme incomparable, et cela de par son style libre et efficace. En fait, disons qu'il nous immisce au plus profond de l'esprit de ces personnages pour ensuite les effacer de nos mémoires. C'est ici que je reste fasciné, sans comprendre quel mécanisme rentre en moi. Je ne saisis pas. L'écrivain m'introduit au sein d'une histoire des plus troubles dont je veux connaître la fin ainsi que le sort de ceux qui la composent, et puis, sans l'once d'une explication, il vient détruire toute cette ambiance tissée créant alors de nouvelles interrogations, de nouveaux enjeux, de nouvelles préoccupations. J'avoue alors le détester, je lui en veux, vraiment, comme l'impression qu'il s'amuse à jouer de mes faiblesses, de ma curiosité ; le suspens ne trouvant jamais une résolution tant désirée. Par chance notre conscience ne s'en rend réellement compte que plus tard. Entre temps, nous nous sommes d'ores et déjà évadés de notre quotidien, qu'il s'agisse d'un siège de bus ou d'un canapé, captivé que nous étions par le flou ambiant des romans *modianesques*.

Je me plais à penser que Modiano serait un expert en matière de *psyché*, et, dès lors, tout concorde. D'abord sa manière d'écrire qui, comme je viens de vous le relater, oscille sur le fil incertain, mais chez lui toujours maîtrisé, de la patience et de l'énergie du lecteur. On l'aime et on le hait mais, quand il nous fait mal, il nous soigne

tout autant. J'ai souvent l'impression de me retrouver emprisonné dans ses romans comme un poisson pris au piège des vagues s'échouant sur le littoral, et je n'en ressors qu'à la fin, extenué mais bien. Parallèlement Modiano, comme à son habitude, évoque les blessures de l'enfance, faisant ressurgir souvenirs et fantômes du passé pour éclaircir un présent naviguant sous dépression. La grisaille recouvre cette époque monotone, on passe par la périphérie parisienne, places abandonnées et ruelles ombragées. Il y a quelque part un attrait pour le vide et le néant, vacuité vers laquelle le narrateur se laisse porter par des événements insolites, toutefois cohérents. Au parfum de mois qui règne dans ses romans, Modiano délivre un peu d'espoir au fil d'une littérature précise et mouvante. *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* nous présente Jean Dara-gane, auteur pris d'une solitude mortifère vacillant entre ennui et dégoût, entre Saint-Leu-la-Fôret et le square du Graisivaudan. Femmes et photographies s'évaporent quand la vie se poursuit, sans notre accord et c'est ainsi que les romans de Patrick Modiano s'élaborent.

* Maxime Tettoni

Amélie Nothomb, lauréate du premier Prix Littéraire NDS des Lycéens



Le lycée français Notre Dame de Sion est l'un des établissements d'enseignement scolaire bilingue les plus réputés de Turquie depuis plus de 150 ans. En 2008, le lycée a créé le Prix Littéraire NDS via son Association des Anciens. Le Prix est attribué une première année à l'œuvre d'un auteur turc écrite en langue turque puis, l'année suivante, à l'œuvre d'un auteur francophone, écrite en français et traduite en turc. Le jury est composé d'écrivains, de journalistes et de chercheurs tous diplômés du lycée Notre Dame de Sion.

Fort de cette expérience, le lycée a décidé de lancer en 2013 un Prix Littéraire NDS des Lycéens à l'instar du Prix Goncourt des Lycéens en France. Un jury de 33 élèves du lycée a donc été formé l'année dernière au mois de septembre et ses membres ont lu une sélection de 17 livres traduits et publiés en turc entre le 30 mars 2011 et le 30 mai 2013.

Amélie Nothomb est la première lauréate de ce Prix Littéraire NDS des Lycéens pour son livre *Métaphasique des tubes* traduit en turc sous le titre « Yağmuru Seven Çocuk » et publié par la maison d'édition Doğan Kitap.



Le Prix Littéraire NDS des Lycéens est l'unique en son genre en Turquie. Grâce à ce Prix, le ly-

cée Notre Dame de Sion souhaite marquer son attachement à la littérature et aux écrivains et contribuer activement à transmettre la passion de la lecture et des livres aux jeunes.

La cérémonie de la remise du Prix Littéraire NDS des Lycéens a eu lieu le 15 novembre 2014

en présence de M. Doğan Hızlan, écrivain et critique littéraire, au salon du livre d'Istanbul, Tüyap. Pour mettre en avant le travail essentiel du traducteur en tant que passeur entre les cultures, le jury remettra



aussi un Prix au traducteur du livre, M. Bahadırhan Bozkurt.

* Sérin Yılmaz



A la découverte de Contemporary Istanbul avec le peintre Barış Saribaş

Du 13 au 16 novembre dernier, l'Istanbul Congress Center accueillait en ses lieux l'événement incontournable des institutions artistiques stambouliotes : Contemporary Istanbul. Pour cette neuvième édition, les amateurs d'art moderne ont afflué de par le monde pour découvrir des exposants de Turquie et d'ailleurs, dans une organisation orchestrée par Marcus Graf qui se veut accessible et diversifiée. Retour sur notre découverte de Contemporary Istanbul en compagnie du peintre turc Barış Saribaş.



Dans le dédale séparant les diverses expositions, les différentes galeries venues exposer leurs œuvres, nous fûmes agréablement surpris par le nombre de nationalités représentées, jouxtant pléthore d'œuvres turques, principalement portées par des galeries d'Istanbul. De New York à Tokyo, en passant par Madrid, Paris, Dubaï et Beyrouth, les galeristes internationaux étaient ravis d'accueillir les visiteurs de Contemporary Istanbul. A peine arrivés, M. Saribaş nous livrait déjà sa fierté d'exposer à nouveau dans cette foire d'art contemporain et de voir le travail accompli par les organisateurs : « Nous accueillons aujourd'hui la 9^{ème} édition de Contemporary Istanbul. Si cette foire est encore jeune, elle ne cesse de grandir jour après jour et de gagner en importance, attirant de plus en plus de galeries et d'artistes étrangers. Nous construisons ainsi un pont solide entre les cultures, un carrefour artistique international de renom ». Il s'agit en effet d'un événement considéré comme le cœur de la scène artistique montante d'Istanbul, ouvrant la voie à de nouvelles foires d'art moderne à succès typiquement turques.

Pour saisir les différentes spécificités de Contemporary Istanbul, nous ne pouvions avoir meilleure compagnie que celle de Barış Saribaş, lui qui est un habitué des foires d'art moderne internationales. Celui qui peint « avec son âme » depuis maintenant douze ans ne peut qu'être fier

du chemin parcouru depuis sa première exposition en tant qu'étudiant en 2002. Dans ses œuvres s'inscrit en effet une empreinte bien particulière, celle d'une réinterprétation symbolique de son appréhension du monde qui l'entoure. Le peintre questionne alors les couleurs, les formes, les lumières, les mots, puis les transforme en les transfigurant dans un univers abstrait, un univers qui émane de « son for intérieur » selon ses termes. Son art réside dans la faculté de décontextualiser le sujet afin de nous permettre de voir les thè-



mes qu'il aborde autrement, de les voir selon sa propre vision. Dans le cadre de cette foire, une de ses œuvres attira notre attention, opposant le paradis à l'enfer dans une représentation d'un paysage, finalement très usuel, où les couleurs, savamment choisies jouent le rôle de décodeur. Le Ying et le Yang selon Barış Saribaş en somme.

« Les artistes qui exposent ici sont avant tout des artistes talentueux dévoués à leur passion, et ne comptent pas les heures de labeur que chacune de leurs œuvres a pu constituer à leurs yeux. Ce sont ceux pour qui il est important de perpétuer une histoire commune à partir de ce qui se passe dans le monde d'aujourd'hui ». Une évidence pour M. Saribaş, une impression de plus en plus réaliste pour nous qui découvrons Contemporary

Istanbul pour la première fois. C'est avant tout un fort sentiment de respect qui était palpable dans les échanges entre les différents exposants, fiers au delà de tout d'être présents dans cette foire, trouvant souvent des points de connivence entre eux. Mais l'un des

principaux avantages de Contemporary Istanbul est de pouvoir apprécier une des multiples œuvres exposées, un mot d'admiration vous échappant parfois, et de vous retourner en lisant le bonheur de l'artiste en personne à la vue de vos réactions quant à ses propres travaux.



La présence de M. Saribaş à nos côtés n'était pas en reste, nous permettant d'échanger plus aisément avec les artistes turcophones. Le peintre n'a eu de cesse de prôner la forte solidarité existant entre les artistes turcs, initiateurs d'un art contemporain national en plein essor. Chaque stand du côté des artistes turcs était l'occasion d'une nouvelle rencontre, d'un nouvel univers, d'une nouvelle sensibilité artistique. Nous passâmes par exemple allègrement par le monde jovial et enfantin de Mehmet Sinan Kuran, l'histoire partagée entre l'Espagne et la Turquie personnifiée par Şükrü Karakuş, aux côtés d'artistes internationaux comme Chaouki Chamoun, mettant en lumière son Liban natal et les montagnes du Shouf, la Caennaise Caty Banneville, inspirée par le monde de la vigne, et bien d'autres encore. C'est dire à quel point nous ne pouvions que nous perdre avec ravissement dans ce florilège d'œuvres venues d'ici et d'ailleurs, où tout un chacun pouvait y trouver son bonheur.



* Myriam Saqalli

L'exposition "Wall of Hallucination" à Galerist

La première exposition dédiée à Semiha Berksoy vous attend jusqu'au 10 janvier à Galerist. La galerie située à Beyoğlu nous présente les étapes remarquables de la carrière prolifique de Berksoy, nous en offrant une interprétation dynamique.

Galerist revient sur le nom de l'exposition : « Le Mur de l'Hallucination ». D'après eux, Semiha Berksoy aurait affirmé voir les reflets de « personnages suprêmes », ceux qui auraient laissé de grandes marques sur sa vie, sur le « mur de l'hallucination » de sa chambre. Berksoy avait une approche différente de la vie. La mort n'était selon



l'artiste pas une fin de l'existence, mais plutôt une partie de la vie. L'équipe de Galerist souligne l'importance des autoportraits de Berksoy, ces peintures nous révélant l'inspiration qu'étaient ses proches pour elle. En d'autres termes, elle les a maintenu en vie par l'intermédiaire de peintures immortelles. Outre ses auto-portraits, l'exhibition nous offre également, présentée de manière biographique, une sélection de peintures, d'enregistrements audio comme vidéo, de photographies, et d'objets et documents personnels.

La tenue de cette exposition est également l'annonciatrice de bonnes nouvelles : le partenariat entre Galerist et la

fondation de Semiha Berksoy aura pour but de promouvoir le travail de l'artiste en Turquie comme à l'étranger. De plus, ce partenariat visera à soutenir la mise en place d'un musée Semiha Berksoy. Au delà d'être un espace d'exposition pour les œuvres de la diva, ce musée possédera une scène de théâtre, une salle de concert mais aussi des classes destinées à l'enseignement artistique.

Petit rappel sur Semiha Berksoy

Semiha Berksoy (1910-2004) était l'une des premières chanteuses de l'opéra turc ainsi que sa « prima donna ». Également peintre émérite, elle fut



une artiste de renommée internationale. En 1928, Berksoy fut acceptée au Conservatoire municipal d'Istanbul (İstanbul Belediye Konservaturarı), et aussi à l'atelier Namık Kemal de l'Académie des Beaux-Arts. En 1936, elle entra au département opéra de l'Université des arts de Berlin d'où elle ressortit diplômée en tant que major de promotion. Certaines de ses pièces les plus importantes sont : « Dans les rues d'Istanbul », « Ariane à Naxos », et « The Days Before : Death, Destruction and Detroit II ». Au cours d'une vie intégralement vouée à l'art, Mme Berksoy aura également accompli de grandes œuvres dans le domaine de l'art visuel.

* Sirma Parman

Agenda culturel NDS du mois de décembre

Chanter pour Tarlabaşı 2 Décembre à 19h30

La soprano néerlandaise Andreske Kaspersma et le pianiste turc Önder Cebeci seront réunis afin de chanter pour la bonne cause. Si les œuvres de Bach, Gabriel Fauré, Peter Cornelius, Francis Poulenc, et Adolphe Adam seront à l'honneur, c'est avant tout pour développer un soutien éducatif, psychologique et social pour les habitants du quartier de Tarlabaşı. Les



billets, d'un montant de 20 TL, seront en vente une heure avant le concert au lycée Notre Dame de Sion.

Lionel Damei chante Piaf, Barbara et lui 11 Décembre à 19h30



Le chanteur, amoureux inconditionnel de Piaf et Barbara, interprétera ses propres chansons aux côtés des grands classiques de ces artistes françaises intemporelles. A ses côtés, Claude Gomez sera au piano et à l'accordéon et Pascale Giraud, au violoncelle.

Zarabanda 12 Décembre à 19h30



L'ensemble espagnol Zarabanda est composé de musiciens confirmés spécialistes de la musique de chambre baroque. La musique baroque se mettra donc à l'heure espagnole afin de vous faire découvrir l'univers particulier du groupe Zarabanda.

Orchestra'Sion revient à NDS 6 Décembre à 19h30

Le chef d'orchestre Orçun Orçunsel et ses musiciens d'Orchestra'Sion sublimeront des morceaux incontournables de Strauss et, en particulier, de Mozart.



Yanica Hristova 16 Décembre à 19h30



Elle a obtenu le 2^{ème} Prix au Concours International de Piano d'Istanbul - Orchestra'Sion. La pianiste Bulgare viendra interpréter des morceaux de Robert Schumann et d'Olivier Messiaen.

Chongqing l'indécence

Du côté du lycée français Sainte-Pulchérie, on inaugurerait le jeudi 6 novembre dernier l'exposition « le spleen de Chongqing », du photographe Nicolas Joriot. Une collection de clichés argentiques en l'honneur de la démesure à la chinoise, et que les visiteurs pourront admirer dans la galerie Od'a-Ouvroir d'Art du lycée jusqu'au jeudi 27 novembre.

Injustement méconnue sous nos latitudes, la mégapole monstre de Chongqing est pourtant en passe de devenir la première agglomération du monde. Située dans le cœur abrupt et humide de l'Empire du Milieu, la « ville-montagne » comme on la surnomme comptait aux dernières nouvelles plus de 35 millions d'habitants, et la superficie de sa municipalité équivalait à celle d'un pays comme l'Azerbaïdjan ou l'Autriche. Un temple du gigantisme en perpétuelle construction qui ne pouvait que fasciner le très sympathique Nicolas Joriot. C'est au contact de sa compagne, la photographe professionnelle Anna Puig Rosado, que cet ancien pilote moto a été gagné par le virus de l'image. Dans une prose trahissant son amour pour l'écriture, l'artiste dresse un portrait aiguisé de ce *Béhémot* de béton et d'acier, de cette « *déesse consumériste nourrissant de son sein ses consommateurs compulsifs se payant un morceau de vie neuve avec de l'argent invisible* ». Une mégapole dont la fonction inavouée semble être de canaliser quelque peu l'intense exode rural que connaît la Chine, soulageant à minima les villes elles aussi surpeuplées de la côte à l'image de Shanghaï, Pékin, Canton et Hong-Kong la rebelle. « *C'est une ville qui capte toutes les populations rurales du coin, y compris celles dont la construction du barrage des Trois Georges, situé pas très loin, a détruit les villages.* », nous explique le photographe.

Cinquante nuances de gris

Ses clichés monochromes, faites au Leica argentique, traduisent un puissant contraste entre structures démultipliées et scènes de vies isolées, nous révélant, sous sa forme la plus absolue, le paradoxe contemporain de la solitude dans le surnombre. Ici, un homme pilotant un



cerf-volant au milieu de l'inévitable smog et devant une forêt de tours. Plus loin, un petit groupe de personnes à l'intérieur d'un des téléphériques survolant le Yangtsé. Des plans parfois apocalyptiques donc, à l'image de cette grande roue désolée mais aussi d'autres au sein desquels le photographe a tenu à mettre en valeur « *des espaces calmes et solitaires où les exclus, les rêveurs, les pêcheurs errent mélancoliquement en se découpant en ombre chinoise dans la brume.* » À la question du mot qui résumerait le mieux Chongqing, sa réponse ne se fait pas attendre : « *Hérésie. Je viens de la Drôme et je vis à la campagne donc, pour moi, cette ville géante est une totale hérésie.* » Avec des dizaines de millions de mètres carrés de bureaux et de logements en construction, et la réalisation de nouveaux ponts et tunnels presque chaque mois, la ville démesurée a de quoi étourdir. « *Mais en même temps, faire vivre autant de gens ensemble, il y a une forme de génie là-dedans.* », concède tout de même un Nicolas Joriot qui affirme d'ailleurs adorer l'endroit. Prenant la parole, Alexandre Abellan, le président du lycée français, a tenu à exprimer sa reconnaissance : « *Nicolas Joriot, écrivain, photographe, journaliste, l'ensemble du lycée Sainte-Pulchérie vous remercie pour le voyage fantastique que vous nous proposez.* »

* Alexandre De Grauwe-Joignon



Ertuğrul Ünlüsü

Lycée Français Saint Benoît
Professeur d'éducation physique
ertugrulunlusu@gmail.com

Lorsque, le 24 octobre dernier, j'ai discuté avec Monsieur Pierre Gentric, le directeur du Lycée Français Saint Benoît, ce dernier m'avait confié : « Aujourd'hui est un jour très important. On inaugurerait la salle d'exposition ce soir. » Il a ensuite ajouté que M. Yusuf Taktak, l'artiste à l'honneur pour l'occasion, conférerait à cette soirée d'inauguration un parfum unique avec son œuvre « *Zamansız* » (Intemporel). « En 1450, à cette même date, le lycée devenait une institution française et prenait pour la première fois le nom de Saint Benoît. Quelque 564 ans plus tard, soit le 24 octobre 2014, le lycée inaugure sa Galerie d'Art », avait poursuivi le directeur. Cette galerie est la dernière mue d'une salle à la riche histoire. Le Lycée Français Saint Benoît avait fait office d'internat et d'école de jour jusqu'en 1973. Du-

Les nouveautés à Saint Benoît

rant cette période, à la fin de la journée, les élèves internes venaient dans cette pièce, alors une salle d'étude, et y révisaient sous la surveillance des pères Lazaristes. Mais le système changea après 1973, l'école n'acceptant plus d'élèves internes. L'étude du soir, cependant, resta. La salle d'étude continua d'accueillir les présentations et les réunions préparées des maîtres avec les élèves. Ce n'est qu'en Juin 2014 que la vraie restauration débuta. L'ancienne salle d'étude a été transformée en une galerie d'art et de photographies. La restauration de la salle d'étude a été faite en adéquation avec son histoire. L'architecture du XV^e siècle a été conciliée avec celle d'aujourd'hui, à l'image de ces escaliers quart tournant qui débouchent sur l'étage supérieur ou encore de l'aspect visuel unique des murs et du plafond. Chapeau aux architectes comme aux travailleurs.

L'année dernière, dans le cadre de la Semaine de la Francophonie, je me souviens avoir demandé au directeur : « A quel point le niveau va-t-il s'élever ? » Et depuis, on peut dire qu'à chaque fois, M. Gentric continue de surprendre le monde de Saint Benoît, comme par exemple en invitant la pianiste mondialement célèbre Idil Biret, ou en recevant d'illustres noms tels que Bedri Baykam, Can Kapyali, Hıfzı Topuz ou encore Sunay Akin. Je suis admiratif de ce qu'il fait. Pendant ce temps, n'oublions pas non plus les enseignants qui travaillent à Saint Benoît. Le dimanche 9 novembre, le lycée avait accueilli pour la sixième fois les Olympiades de Philosophie. Parmi les autres grands projets à venir citons la septième édition du Festival des sports, un projet de voyage organisé à Belgrade organisé par la section sciences, sans oublier le projet éducatif de « cartable



numérique » avec tablettes tactiles pour les classes préparatoires.

Saint Benoît coud vers l'avenir. Ça sonne cliché et je m'en excuse, mais c'est la vérité. Pendant les récréations je regarde les élèves qui courent vers leurs cours le sport, le français, les mathématiques ou encore les sciences. Quel beau tableau ! J'aimerais être plus jeune de quelques générations et profiter moi aussi de ces opportunités. Quel bonheur pour ceux et celles qui peuvent en bénéficier. Il nous appartient de remercier Monsieur Gentric qui a préparé et mis en place ces nouveaux services en l'espace de trois ans.



Elif Erol

Entre Cuisine et Culture



L'hôtel-restaurant Yedi Bilgeler

Dans le but de faire perdurer la culture anatolienne, qui consiste à accueillir chaleureusement les convives, différentes cuisines reflétant l'image de l'Akdeniz (la région méditerranéenne turque) sont proposées. Dans le menu vous pouvez trouver des plats, accompagnés de vin originaire des quatre coins du monde, soigneusement préparés à partir de produits frais, purs et naturels. Les olives comme leur huile proviennent directement de leur domaine. Les confitures sont faites maison tandis que le kaşar, le gruyère, le fromage 'çeçil' et le miel sont issus de la ville de Kars. Les produits cueillis à même le jardin tels que l'origan, le basilic, le laurier, la figue et le coing permettent de confectionner des plats au goût inoubliable.

La porte de la cuisine est grande ouverte aux invités qui s'intéressent à ces différents saveurs. Il est en effet possible de suivre des cours de cuisine en turque mais aussi en anglais auprès du chef de cuisine, Damla Özay. Au menu : du jarret d'agneau à la prune servi avec de la grenade et une purée d'aubergine, du poulet farci au 'ç pilavlı' (du riz préparé avec des raisins de Corinthe, des pignons de pin et des épices), et des baklavas à la poire et aux noix. Des plats qui rappellent la cuisine ottomane et qui sont accompagnés de la spécialité de l'établissement, le tiramisù cuisiné à partir du mascarpone qu'ils produisent eux-mêmes. Vous trouverez également des mets référant à la cuisine de

la région à l'image des raviolis farcis au poulet à la circassienne, ou encore de la crème brûlée 'lavanta', à laquelle la lavande cueillie à même le jardin confère une saveur toute particulière.

Que visiter ?

Sur le chemin de l'hôtel-restaurant se trouve le musée du Train de Çamlık, le plus grand du genre en Turquie, qui possède une des plus grandes collections de locomotives d'Europe. Éphèse la cité antique, sa grotte des Sept Dormants et la Maison de la Vierge Marie ne se trouvent qu'à sept kilomètres. Une douzaine de kilomètres plus loin se situe le fameux village de Şirince tandis que celui de Kirazlı, connu depuis 2004 pour son projet de préservation écologique, n'est lui distant que de six kilomètres. Le parc national de Kuşadası mais aussi des sites historiques tels que les ruines du temple d'Artémis (l'une des sept merveilles du monde d'autrefois), la mosquée d'İsa Bey, le musée archéologique d'Éphèse, les restes de la basilique Saint-Jean d'Éphèse et l'aqueduc byzantin sont à portée de visite. La cité antique de Magnésie du Méandre n'est qu'à seize kilomètres tandis que Priène et Milet (à l'importance capitale dans l'Histoire de la philosophie mondiale) se trouvent respectivement 36 et 70 kilomètres plus loin.



Communication :
0232 894 82 57 - 0530 06896 62
info@yedibilgeler.com.tr www.yedibilgeler.com.tr

Le couple Bilge et Gülgün Yamen sont médecins et tous deux issus de la prestigieuse Université Hacettepe, à Ankara. Bilge Yamen est à la fois ophtalmologue et médecin-pratiquant à Kuşadası. Gülgün Yamen, quant à elle, est spécialiste de la santé des enfants et plus particulièrement dans le domaine de l'endocrinologie. Du fait de leurs nouvelles activités, Gülgün Yamen fait une petite pause dans sa carrière de médecin. Cinq ans auparavant, le couple a en effet ouvert un hôtel dans le village de Çamlık où il gère différentes activités telles que la restauration, le commerce et surtout la cave à vin. Ce nouveau lieu nommé *Yedi Bilgeler* (les Sept Sages) se trouve en plein milieu des oliviers, des figuiers, et des champs de vignes. À la fois proche des vignes et perdu entre les oliviers, l'hôtel propose vingt-huit chambres.



Comment s'y rendre ?

Vous pouvez louer une voiture à l'aéroport Adnan Menderes d'Izmir. Par l'autoroute d'Aydın, vous pouvez déjà passer par Selçuk puis faire Selçuk - Ortaklar. Au bout de sept kilomètres vous arriverez au village de Çamlık. Une fois passé sur la route de Kuşadası, après Çamlık, vous ne serez plus qu'à 900 mètres de votre destination. Ceux qui ne souhaitent pas louer de voiture peuvent dès l'aéroport prendre le train Alsancak - Çamlık. Cette ligne de chemin de fer fut d'ailleurs, durant la période ottomane, la toute première construite dans la région anatolienne.

Mais que se passe-t-il à Galatasaray ?

Le début de saison du GSK est à faire rire les supporters du Fenerbahçe. Désormais éliminés de la Ligue des Champions et incertains de jouer l'Europa, les joueurs de Cesare Prandelli ne sont pas non plus particulièrement éblouissants en Süper Lig. S'il s'agit d'un des plus tristes automnes de l'histoire du club, comment peut-on être certain qu'il n'en sera pas de même l'hiver prochain ? Oui, le plus compliqué dans cette affaire, c'est proprement de comprendre d'où provient le problème. Alors, à qui la faute ?



Il y a eu le départ de Didier Drogba qui, bien qu'en fin de carrière, faisait beaucoup de bien, à la différence d'un Umüt Bulut plus figurant que décisif sur le terrain. Alors que lors du dernier mercato Diego Ribas rejoignait Fener et que Beşiktaş enregistrait les arrivées de joueurs établis comme Demba Ba ou José Sosa, les transferts de Galatasaray eux n'enthousiasmaient pas grand monde. On parle là d'un Goran Pandev vieillissant et d'un Blerim Dzemaili assez quelconque, pas vraiment les noms les plus marquants des dernières belles années du Napoli. Le premier, certes intéressant comme joker, se limite justement au rôle de joker. Or, quand on est un club comme le GSK, et d'autant plus quand on est soumis au quota sur les joueurs étrangers, pourquoi tabler sur un Pandev, certes volontaire et capable de coups d'éclats, mais ni constant, ni très adroit ? Quant à Dzemaili, on le connaît davantage en Serie A pour son antijeu que pour sa qualité technique.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhulaturquie.com

* Maxime Tettoni

Food for Diplomacy : un pas de plus vers l'Arménie

L'université Kadir Has d'Istanbul et son programme de formation continue, en partenariat avec son école de cuisine, a mis en place à partir de cette année plusieurs rencontres culinaires avec différents pays, proches ou lointains de la Turquie, afin de faciliter le dialogue diplomatique. Pour la première édition d'hier soir, c'était l'Arménie qui était à l'honneur avec un repas traditionnel réalisé par un chef arménien suivi d'une conférence donnée par l'ex ambassadeur turc Ünal Ceviköz.

Food for Diplomacy est une nouvelle organisation parrainée par la Fondation de la mer Noire qui a pour projet d'utiliser la cuisine traditionnelle afin de rapprocher les pays et les acteurs non-gouvernementaux entre eux mais surtout dans l'optique de faciliter le dialogue politique, culturel et social entre la Turquie et ses voisins. L'Arménie est le premier invité à l'honneur, des rencontres culinaires avec l'Ukraine, Israël et la Grèce sont également en projet. Le but de cette organisation est de promouvoir et de renforcer les liens diplomatiques, culturels et économiques en réunissant ambassadeurs, consuls, avocats, membres de conseils d'administration ou encore banquiers autour d'une même table pour partager un repas.

Au menu ce soir-là, un repas traditionnel de fête arménienne concocté par l'émérite et étoilé chef arménien Grigori Karneli. En entrée, on a pu déguster un soupe composée de viande et de pois chiche nommée *putuk* suivie d'une salade. En guise de plat nous avons eu droit au traditionnel *khashn tur vahani* à base d'agneau, pour enfin terminer sur un dessert, nommé *klondrak*, comportant des fruits secs. Pour accompagner le repas, des vins et du cognac arménien ont été servis, le tout avec succès.

C'est d'ailleurs en évoquant le problème qu'a posé la fermeture de la frontière turco-

arménienne en matière d'exportation du vin qu'Ünal Ceviköz a introduit sa conférence « *Prospects for Turkish-Armenian relations and rapprochement* ». Diplomate truc et ancien ambassadeur à Bakou, Bagdad et Londres, Ünal Ceviköz est un spécialiste des relations entre la Turquie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan, qui influent fortement sur leur rapprochement. A travers son discours, il nous a livré une vision très optimiste de l'avenir des relations turco-arméniennes, déclarant qu'un « *esprit de partage et de compréhension était en devenir* » allant jusqu'à dire qu'il croyait à « *une normalisation future entre les deux pays* ».



Il a également mentionné l'importance de la collaboration avec la République d'Azerbaïdjan sur le sujet « *au vue de l'étroitesse des relations entre notre pays et l'Azerbaïdjan nous devons conjointement nous allier vers l'Arménie* » et d'ajouter que « *Turquie et Azerbaïdjan doivent travailler ensemble et non séparément sur cette question, au risque d'aggraver la situation* » pour conclure « *qu'il est temps de lever le voile sur ce nœud diplomatique* ». L'initiative a rencontré beaucoup de succès, ravissant la cinquantaine de conviés à l'événement. En espérant que l'écho soit le même pour les prochaines éditions.

* Juliette Vagile

Nuits d'étoiles en Italie

Il est de ces pays qui, trop vite, vous bercent de mélancolie, que ce soit en empruntant leurs ruelles, en naviguant sur leurs eaux ou ne serait-ce qu'en sillonnant au gré des habitations, des passants, des places et des boutiques. Ces territoires qui vous séduisent, dans lesquels vous êtes serein, vous êtes bien, c'est certain, vous ne voulez plus les quitter. L'Italie m'apparaît comme un sourire, merveilleuse et triste, elle me souffle un chemin fait d'embuscades et de délicatesses. Laissez-moi vous guider dans cette Italie aux senteurs d'agrumes et de café.



Du Val d'Aoste aux Cinque Terre

Je commencerai par quelques images, des photographies, des arrêts momentanés qui viennent figer un lieu, une histoire. Ainsi, évoquons le Val d'Aoste : région autonome, frontalière de la France comme de la Suisse. Elle est une étendue de massifs montagneux où roches et fleurs s'assemblent dans un joli mélange. Empruntez alors les longues courbes du col du Petit Saint-Bernard avant d'arriver aux pieds d'un petit jardin botanique fait de plantes médicinales. Le vent sur vos visages allié à l'air pur de la vallée vous inondera et vous apaisera avant que vous ne vous engouffriez au sein des terres italiennes, rythmées par les cries, les joies et les discussions continues des jeunes et des anciens.

Passez alors par Turin. Ville industrielle, elle n'en n'est pas moins charmante. Traversée par le Pô, la cité turinoise respire le calme et la tranquillité, d'innombrables arcades marchandes se répandent aux quatre coins de la ville donnant bien souvent accès à quelques bars à vin agrémentés d'un savoir œnologique des plus intéressants. Non loin de Turin, les grands lacs, de Garde à Côme en passant par Orta, à l'azur de l'eau se reflètent les vertes collines environnantes, le temps de quelques nuits aux réveils bien dociles, la vie est belle. Au sud du Piémont, Gênes et son aquarium mais surtout la Ligurie des Cinque Terre. Bordées par la méditerranée, Monterosso al Mare, Vernazza et Riomaggiore s'avèrent être trois communes disposées au beau milieu de criques. Ici, ni routes ni voitures mais un sentier escarpé liant les villages et ses habitants, pêcheurs, prêtres, artistes et petits commerçants.



Perspectives et rêveries

Tant de contrastes et de villes aux couleurs hétéroclites dans ce pays unifié en 1870. Je pourrais vous amener à Trévise, Ferrare, Bergame, Pise, Bologne ou encore Venise. Je le pourrais, mais ne le ferais pas. L'Italie est un trésor à ciel ouvert, peu importe les diamants et autres ornements, elle est capitale du monde de par son art et sa culture, foyer de la Renaissance, du Baroque, du futurisme, fondatrice du néo-réalisme, créatrice d'une myriade de fantaisies, elle est ingéniosité et inlassablement beauté. Je ne connais que peu de pays capables d'aligner autant de cités et de provinces aux différences si fortes. L'identité italienne est, inaliénable, sans doute, mais elle est avant tout l'assemblage de plusieurs identités. Allez en Sicile, allez à Milan, allez à Bari, allez en Calabre, allez où vous voulez, dialectes et fiertés régionales sont autant de richesses que d'étonnements pour ce peuple si particulier. Ainsi, devant faire des choix puisque tout est sujet à écrire, je continuerai mon périple par l'Ouest délaissant alors la côte adriatique.



Ma Toscane aux mille charmes

Des vignes et des cyprès entourant les routes et recouvrant l'onde de l'horizon. A perte de vue, du vert, quelque fois du jaune, une couleur ocre, des chemins de terres qui semblent vous appeler, paisible est l'atmosphère. Ainsi, nous nous rendons à Montepulciano, accueillant quatorze mille habitants dans ses remparts. Le cadre est propice à la réflexion, la philosophie et l'évasion. Machiavel, Dante ou encore Pirandello, nombreux sont les auteurs à s'y être rendus pour trouver Dame Inspiration. A quelques kilomètres se trouve Sienne. Si on la connaît pour sa fameuse course de chevaux le jour du Palio, épreuve qui, historiquement, faisait s'affronter les quartiers de la cité ; Sienne, ville aux cents ruelles de pavé, fait partie de ces endroits où, tranquillement assis à la terrasse d'un café, le journal entre les mains et un croissant sur la table, vous vous dites bien que le bonheur n'est pas si loin.

Florence vous attend, minutieusement disposés sont les bijoux dans les boutiques recouvrant le Ponte Vecchio. La ville vous fait face de par son dôme de marbre blanc et sa majestueuse cathédrale Santa Maria del Fiore. Non loin, le Palais Pitti, auparavant habité par les Médicis, mécènes de Léonard de Vinci, Michel-Ange mais aussi Brunelleschi et d'autres encore, abrite dorénavant la Galerie d'Art moderne. Le musée des Offices, lui, recouvre un certain nombre d'œuvres du Caravage, de Raphaël et de l'ensemble des artistes du Quattrocento. Pour prendre un peu de hauteur, pourquoi ne pas aller flâner dans les jardins de Boboli surplombant l'Arno et cette incontestable ville-musée.



Rome ville ouverte

Au dialecte et aux mœurs bien figés, le romain arpente chaque jour les plus belles rues d'Italie. Vous marchez, vous ne savez pas trop où vous allez, et puis, à l'angle d'une rue, surgit une façade, anodine pour celui qui vit là mais inédite pour vous. Rome est un puzzle de morceaux d'histoire, Rome est grecque, Rome est étrusque, Rome est romaine. Sorrentino la dépeint parfaitement dans la Grande Bellezza. Marchant sur les quais du Tibre, le Pont Sant'Angelo au dessus de votre tête et le Vatican à quelques mètres, brume du matin et lever du soleil à l'aurore creusent en vous autant d'émotions que de sensations. De Trastevere au Colisée, que de places et de personnes âgées, discutant, assises sur un banc, la canne à leur côté. Il est minuit, vous sortez dehors vous balader, et devant vous, la fontaine de Trevi, personne, le lieu est désert, vous imaginez la scène de la Dolce Vita et vous riez, vous riez. Non loin, une affiche de Francesco Totti, oui, vous êtes en Italie, il calcio est bien là, lui aussi.



La vérité d'une Italie méridionale

De Naples à Palerme en passant par Salerne, Agrigente, Amalfi, Syracuse ou encore Catane, le Sud de l'Italie, tissé par la Calabre, la Campanie et la Sicile, est territoire de solidarité, d'entraide, de liberté, de rires, de pleurs, de possibles, de respect et d'espoir. C'est ce même Sud qui sera porteur d'avenir pour un pays qui continue de se rechercher, de se développer, et de sortir d'une impasse politique désormais trop claire et dépourvue d'alternatives. Plutôt que la mafia, les déchets et la saleté, évoquons le regard de ces gens, qui est empli d'espérances. La vraie vie, ici, se passe aux cotés de Pompéi, du Vésuve et de l'Etna. On déguste en ces lieux la pasta alla norma, le mazzancolle ou encore i fiori di zucca. On oublie alors ses problèmes. Entourés d'amis, on est bien, il y a la mer, le temps est bon, le ciel est bleu, la vie est là.



* Maxime Tettoni



Agenda culturel du mois de décembre

Rencontre musicale avec Idil Biret et Aydin Karlibel

C'est au Marti Istanbul Hotel que vous attendra, le 4 décembre prochain, une réunion originale avec des musiciens classiques turcs de renom. Cet entretien très spécial avec les artistes sera notamment suivi de l'interprétation par la pianiste Idit Biret de *l'Impromptu*, une œuvre de Czerny écrite pour le Sultan Mahmud.

Ayo en concert à Istanbul

La chanteuse romano-nigériane arrive enfin à Istanbul le 2 décembre prochain au İŞ Sanat Kültür Center. Celle qui est bercée par un univers riche et divers, entre la folk, la soul, le reggae et l'Afrobeat, a parcouru l'Europe et les hauteurs des classements musicaux avec ses albums *Joyful* et *Gravity At Last*, avant d'enfin amener ses rythmiques propres à elles à la cité stambouliote.

« Rainbow in the Dark »

C'est l'exposition incontournable qui vous attend au Salt Galata jusqu'au 18 janvier 2015. À l'aube du 600^{ème} anniversaire des relations diplomatiques entre la Pologne et la Turquie, l'exposition « Rainbow in the Dark », organisée par Sebastian Cichocki et Galit Eilat, met en exergue le lien qui existe entre le quotidien de tout un chacun, la religion et la politique.

L'œuvre d'Akram Zaatari s'installe au SALT Beyoğlu

Du 2 Décembre 2014 au 18 Février 2015, la galerie d'art nichée au cœur de la rue İstiklal confiera son espace tout entier aux divers travaux de l'artiste libanais Akram Zaatari, dont l'éventail des talents est aussi riche que renommé. Chaque étage du bâtiment sera dédié à un thème distinct.



En somme, tous ceux qui auront la chance de visiter la galerie durant cette période découvriront des travaux que l'artiste a réalisés depuis 1998 jusqu'à aujourd'hui.

Semiha Berksoy à l'honneur à Galerist

La chanteuse d'opéra, peintre et artiste connue au niveau international Semiha Berksoy avait une carrière colorée, c'est le moins que l'on puisse dire. Jusqu'au 10 janvier prochain, les visiteurs de la galerie Galerist auront le privilège d'accéder à des bribes de la vie de Semiha Berksoy et d'explorer sa carrière à travers ses tableaux, des enregistrements audio, des vidéos, des photographies, ainsi que certains de ses effets personnels.



L'Orchestre du Festival de Budapest revient à Istanbul

La salle de concert du Cemal Reşit Rey n'en a pas fini de nous surprendre avec sa programmation prévue ce mois de décembre. Entre *Los Vivancos* qui débarquent les 19 et 20 décembre, et la musique turque mise à l'honneur à travers plusieurs concerts, nous avons choisi de vous rappeler le retour de l'Orchestre du Festival de Budapest le 18 décembre prochain. Fort d'une belle prestation en octobre dernier, ils reviennent cette fois-ci avec un programme consacré à Jean Sébastien Bach.

La musique baroque s'immisce dans le programme du CRR

Le 12 novembre dernier, la musique baroque s'installait confortablement au Cemal Reşit Rey Konser Salonu. Grâce aux *Airs Baroques*, Max Emanuel Cenčić et l'ensemble Armonia Atenea nous ont tout doucement bercé, puis emmenés dans un voyage dans le temps, direction le 18^{ème} siècle européen. Le décor est installé, place au concert.



20 heures précises, le concert des « Airs Baroques » commence au CRR. Les spectateurs sont déjà interloqués par les instruments qui s'installent progressivement sur la scène. La musique baroque étant à l'honneur ce soir-là dans tous les sens du terme, les musiciens de l'orchestre maniaient avec dextérité ces instruments parfois oubliés. Les cordes et instruments à vent conventionnels étaient effectivement de la partie avec les violons, les altos, les violoncelles, la contrebasse, les flûtes, les hautbois ; mais, parmi ces instruments se sont glissés de glorieux ancêtres tels que la mandoline, le théorbe, le basson et, l'emblème même de cette musique baroque, le clavecin. Les auditeurs ont ainsi pu se délecter d'une programmation dédiée au compositeur Johann Adolf Hasse, orchestrée par George Petrou et sublimée par l'interprétation du contreténor Max Emmanuel Cenčić, accompagné par l'orchestre Armonia Atenea.



Les morceaux se sont enchaînés, valsant entre des œuvres accompagnés par la voix et d'autres purement instrumentistes, nous permettant d'entrer petit à petit dans l'univers du compositeur allemand, l'un des piliers de l'*opéra seria* italien du XVIII^e siècle. C'était donc une promenade en douceur au gré du répertoire de Johann Adolf Hasse, menée par une orchestration qui se voulait proche de l'audience, démocratisant un art parfois distant de son public et de son temps.

* Myriam Saqalli

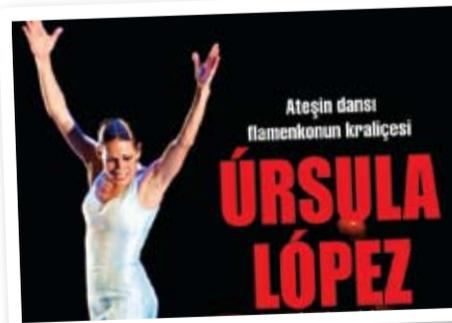
Ursula Lopez : la passion du flamenco

Les 21 et 22 novembre derniers, la compagnie de flamenco emmenée par la danseuse émérite Ursula Lopez a enflammé la scène du TIM Show Center. Nous qui nous attendions à un spectacle de flamenco classique, c'était mal connaître la virtuose espagnole qui, forte de son expérience de la scène, a révolutionné son art par une interprétation transcendante.

21 heures. Les lumières s'éclipsent sur la salle du TIM Show Center. Les rideaux s'ouvrent. Nous voilà emmenés tout droit dans le Sud de l'Espagne en l'espace d'un spectacle hors du temps. Ursula Lopez, accompagnée par ses danseurs, Tamara Lopez, Cristiano Lorano et Eduardo Guerrero, électrise d'emblée l'assistance. Ursula Lopez nous transporte ainsi

dans un monde où les rêves se réalisent, où la danse se libère et s'élève, se détachant de toute forme de frontières. Si elle nous a offert ce soir-là un flamenco dans les règles de l'art, mettant en avant la tradition espagnole dans toute sa splendeur, elle s'engage également à le faire évoluer, à explorer ses différents champs d'interprétation et sources d'inspiration, au point de trouver un lien avec la danse contemporaine. Elle octroie ainsi à la performance une sensibilité artistique nouvelle et touchante, parfois difficile à voir dans la rigueur et la technique qui s'imposent dans le flamenco. Elle sublime son art, le magnifie, et livre une chorégraphie où l'esprit de duel et de lutte des égos, qui n'étaient pas sans nous rappeler les rouages du pasodoble, se laisse aller à une expression des émotions pure et limpide.

La musique espagnole tient également une place importante dans le spectacle. On y chante l'amour, la passion, la douleur, des thématiques chères au flamenco que l'on retrouve dans des classiques interprétés par les deux chanteurs de la compagnie, des chansons que l'on peut encore entendre aujourd'hui dans les rues de Séville ou de Malaga. Les musiciens, à la guitare sèche, au violoncelle et aux percussions, ne font plus qu'un avec le danseur, un symbole préservé tout le long de la représentation. L'interprétation, grandiose, époustouflante, de la célèbre bande originale de *Jeux Interdits*, mettant en scène une harmonie parfaite entre le guitariste et le danseur où ce dernier exulte au rythme des cordes, en était le paroxysme. On aurait pu croire que le spectacle avait atteint ainsi son point final, en finissant sur une



belle note. Mais c'était sans compter sur la performance finale magistrale d'Ursula Lopez, seule sur scène, dans une robe bleue claire à longue traîne, qui a distillé cette danse espagnole qui l'habite, un flamenco pur qui démontrait la symbiose qui peut exister entre la danseuse et son art. Ovationnée par le public stambouliote, la compagnie Ursula Lopez n'en revenait pas, se laissant même aller à quelques pas de danse improvisés en guise de remerciements, dans une ambiance simple et authentique. Merci d'avoir fait du flamenco une danse universelle. ¡Hasta la próxima!

* M. S.